

Le journal de l'alpha

Périodique bimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X

Juillet - Août 96
N° 96

Contacts

LIRE ET ECRIRE Communautaire
LIRE ET ECRIRE Wallonie
Rue Antoine Dansaert, 2A
1000 Bruxelles
☎ 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon
Boulevard des Archers, 21
1400 Nivelles
☎ 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
Rue d'Andenne, 79
1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre et Borinage
Rue des Amours, 3
7100 La Louvière
☎ 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi
FUNOC
Avenue Général Michel, 1B
6000 Charleroi
☎ 071/31.15.81

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental
Rue de la Triperie, 16
7500 Tournai
☎ 069/22.30.09

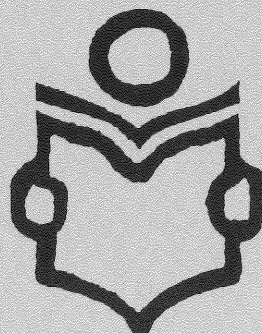
LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme
Rue Saint-Laurent, 170 A
4000 Liège
☎ 041/26.91.86

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
Grand Place, 7
à 6880 Bertrix
☎ 061/41.44.92

LIRE ET ECRIRE Namur
Rue des Relis Namurwès, 1 à 5000 Namur
☎ 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers
Rue Peltzer de Clermont, 36 à 4800 Verviers
☎ 087/35.05.85

*Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien
de la Communauté Française de Belgique
et
de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles-Capitale*



c'est possible!

Rédaction: Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78 - Fax 02/538.59.50

Comité de rédaction: Didier CAILLE, Pascale GANY,
Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact),
Thierry PINOY, Catherine STERCQ,
Catherine TERRASSON (secrétaire de rédaction),
Annick WUESTENBERG

Illustrations :

- La peinture arabe, R. ETTINGHAUSEN, Skira, 1962.
- La peinture byzantine, A. GRABAR, Skira, 1953.
- La peinture américaine, V. BOUNOURE, Rencontre, 1967.
- Piazza Armerina, A.M. DRAGOTTA, Poligraf, 1985.

Photocomposition, mise en page et impression :

PAGE-IN sprl - ☎ 019/63.53.77

Editeur responsable:

Alain LEDUC - rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles

Abonnements

Prix de l'abonnement (6 numéros par an):

Réseau d'alphabétisation en Belgique: 300 fb ; Autres: 500 fb

A verser au compte de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85
(par mandat postal pour l'étranger) avec la mention Journal de l'alpha

Dossier: Les Réseaux d'Échanges de Savoirs

Société sans école et réseaux du savoir	6
Les échanges de savoirs: une utopie?	9
La coordination des réseaux en Communauté française	12
Coordonnées des réseaux	13
Quipou, des noeuds qui se font et se défont	14
Réseau d'échanges de savoirs et alphabétisation: une cohabitation harmonieuse	16
Mon expérience d'«animatrice»	18
Sauter par-dessus la barrière	19

Lectures-Médias-Ecrits

A lire sur les réseaux d'échanges de savoirs...	20
---	----

3

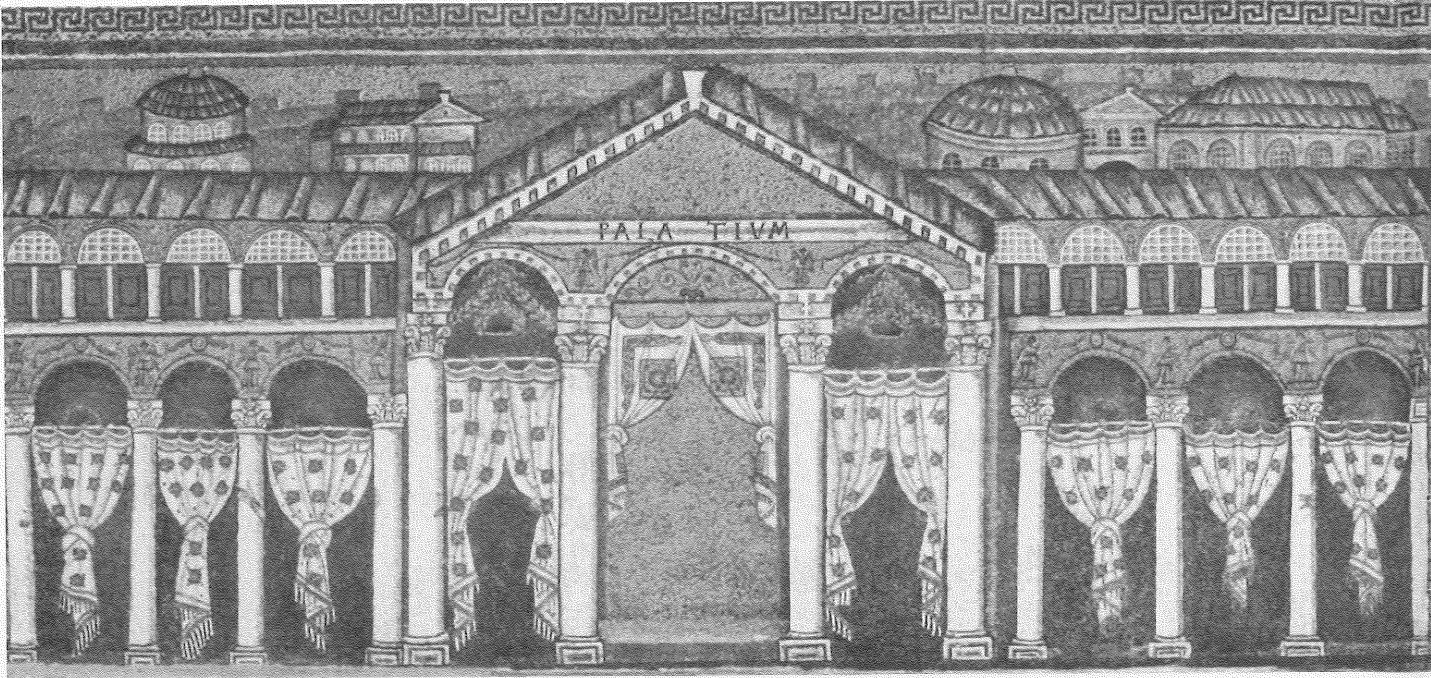
Partenaires

Don, contre-don, troc-temps: le retour des formes d'échanges non-monétaires	22
Troc en Stock	25

Rencontres

Les enfants des Golden Sixties (II)	26
-------------------------------------	----

(In)formations	30
-----------------------	----



Les Réseaux d'Echanges de Savoirs

L'idée des réseaux n'est pas neuve. Elle se retrouve chez des auteurs comme I. ILLICH qui en fait une des dimensions de son projet de société conviviale et déscolarisée.

D'autres y retrouvent des idées chères à C. FREINET (ouverture de l'école sur le monde), à P. FREIRE (éducation dialogique) ou à F. OURY (pédagogie institutionnelle).

La pratique des réseaux, telle que nous la connaissons, est née en 1971 à Orly, de l'initiative d'une enseignante, Claire HEBER-SUFFRIN, qui mit en place un projet d'ouverture de l'école pour favoriser la réussite scolaire des enfants défavorisés.

Progressivement, des réseaux touchant toutes les classes d'âge et tous les groupes sociaux, se développent partout en France et se regroupent au sein du Mouvement des Réseaux d'Echanges Réciproques des Savoirs (MRERS), tandis que l'idée se répand à l'étranger (Brésil, Espagne, Suisse, Autriche,...).

En Belgique, le premier réseau voit le jour, en 1987 à Schaerbeek, au sein de La Gerbe, une asbl travaillant à la fois sur le terrain de la santé mentale et de l'action communautaire.

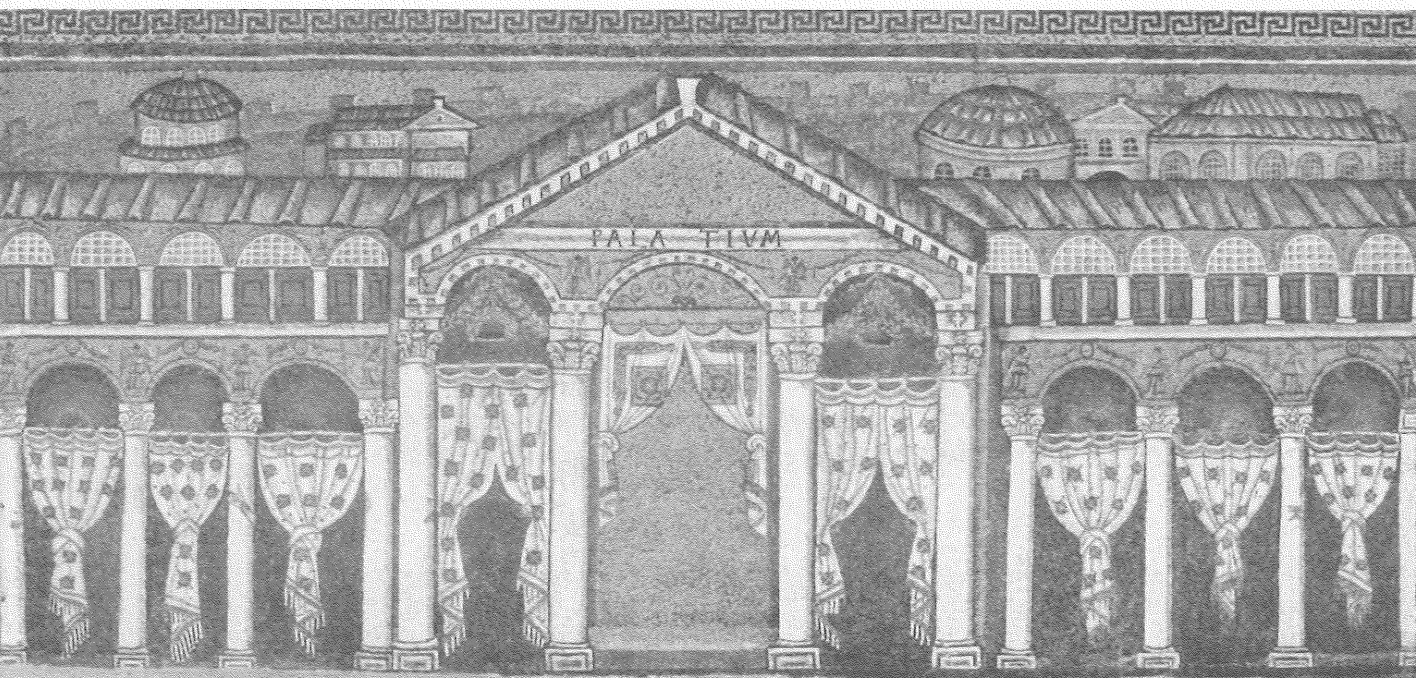
C'est suite à la conférence enthousiasmante de Claire HEBER-SUFFRIN lors des Etats Généraux de l'Alphabétisation le 9 septembre 1994¹ que se développa l'intérêt pour les échanges de savoirs au sein du réseau d'alphabétisation, même s'il existait déjà l'un ou l'autre réseau d'échanges travaillant de paire avec l'une ou l'autre association d'alphabétisation.

Les réseaux semblaient un souffle nouveau, une manière de changer les rapports entre formateurs et participants, de transformer la conception traditionnelle du savoir, d'introduire l'égalité, la réciprocité, la participation,... Couper court au modèle scolaire de la transmission des savoirs -combien de participants ne disent-ils pas qu'ils vont à l'école?-, n'est-ce pas l'aspiration de bon nombre de formateurs en alphabétisation?

Et puis, le principe de base des réseaux semble tellement simple:

«Chacun sait quelque chose et peut le transmettre à d'autres».

Cette simplicité du principe donne l'impression que la mise en oeuvre d'un réseau est simple également: toute la structure administrative et organisationnelle semble réduite au minimum, laissant le champ libre aux échanges.



Dans la pratique cependant, mettre en place un réseau demande un réel investissement, comme le montrent les témoignages de Michel BASTIN et Véronique JANNIN. Car il ne suffit pas de lancer l'idée, il faut que la démarche apparaisse comme possible et praticable à des personnes qui ne se conçoivent souvent que comme récepteurs/réceptacles d'un savoir que leur déversent/inculquent des spécialistes. Cela nécessite finalement d'accepter de vivre d'autres rapports sociaux que ceux qui sont habituellement en vigueur dans notre société.

Si participer pleinement à un réseau pose question aux intéressés (Que puis-je transmettre? Suis-je capable de transmettre telle compétence que je maîtrise ou tel savoir que je possède? Est-ce que cela intéressera quelqu'un?...), cela nous interpelle aussi, nous qui mettons ou qui souhaitons mettre en place un réseau. Quel statut auront les savoirs acquis au sein du réseau? Sera-t-il limité à pouvoir fonctionner au sein du «Cercle des savoirs reconnus»², en marge de la vie socio-professionnelle, dans le champ des loisirs?

N'est-ce pas dès lors une illusion de croire qu'au sein d'un réseau, on participe à une transformation des rapports sociaux qui continuent d'être déterminés par les rapports sociaux de production? Ne crée-t-on pas ainsi pour certains, les nantis, un espace de loisirs plus large et plus riche et, pour d'autres, les paumés, une confirmation de leur exclusion du savoir pris en compte pour acquérir statut et reconnaissance sociale?

Ces questions, nous devons les garder à l'esprit en lisant le dossier qui suit. Elles nous incitent à ramener le rêve sur terre et à garder à l'esprit que toute pratique doit être réfléchie dans un contexte plus global. Un rêve éveillé, somme toute, mais un rêve quand même, un rêve qui permet à certains d'échapper au cauchemar, à l'ennui, à la dévalorisation et de retrouver une activité qui contribue à donner sens à leur vie...

¹ Claire HEBER-SUFFRIN a participé aux Etats Généraux de l'Alphabétisation organisés par Lire et Ecrire en septembre 1994. Un texte reprenant les idées de sa conférence a été publié dans les Actes des Etats Généraux (Journal de l'alpha, n° spécial/avril-mai 1995). Une copie de ce texte est disponible à Lire et Ecrire Bruxelles (Tél: 02/534 38 78).

² Titre du dernier livre de Claire et Marc HEBER-SUFFRIN qui affirment par là que les savoirs acquis au sein des réseaux sont reconnus... au sein de ces mêmes réseaux.

Société sans école et réseaux du savoir

Participant de sa critique générale du système scolaire, la proposition d'Ivan ILLICH de créer des réseaux du savoir semble avoir quelques airs de paternité par rapport aux réseaux d'échanges de savoirs que nous connaissons actuellement. Non que ce soit l'unique source dont se soient inspirés ses promoteurs, Claire et Marc HEBER-SUFFRIN¹, mais parce que ses idées radicales se rapprochent très fort de celles plus pragmatiques mises en oeuvre dans les premiers réseaux.

Un véritable système éducatif devrait se proposer trois objectifs. A tous ceux qui veulent apprendre, il faut donner accès aux ressources existantes, et ce à n'importe quelle époque de leur existence. Il faut ensuite que ceux qui désirent partager leurs connaissances puissent rencontrer toute autre personne qui souhaite les acquérir. Enfin, il s'agit de permettre aux porteurs d'idées nouvelles, à ceux qui veulent affronter l'opinion publique, de se faire entendre. Un tel système supposerait l'existence de garanties constitutionnelles accordées à l'éducation.

Caractéristiques générales des nouvelles institutions éducatives

6

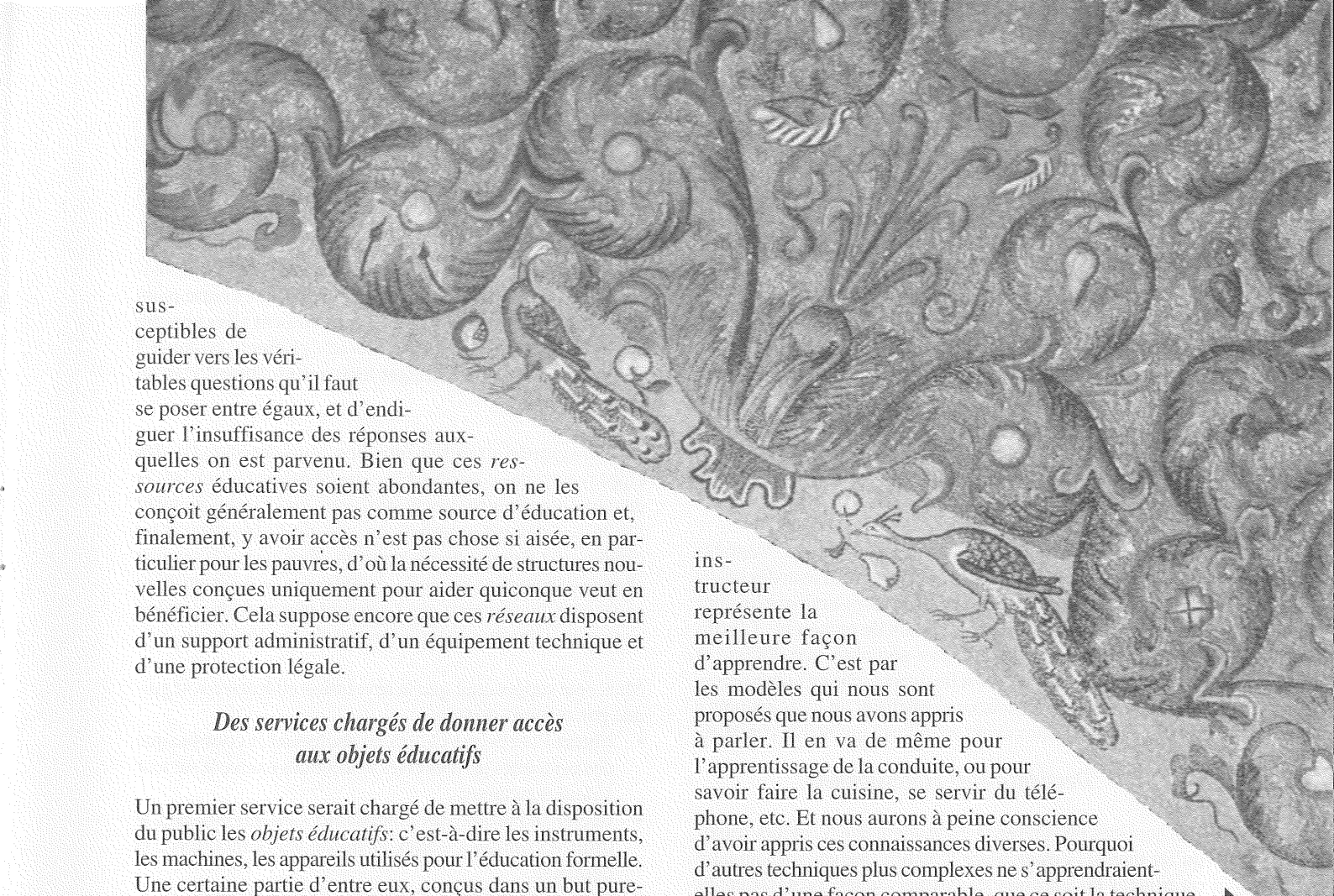
Pourquoi celui qui apprend devrait-il se soumettre à un programme obligatoire? Comment justifier une ségrégation fondée sur la possession de certificats ou de diplômes? L'impôt est forcément injuste lorsque tous les citoyens doivent entretenir un ensemble gigantesque de bâtiments scolaires, un corps enseignant démesuré, car tout cela ne sert que les fins de l'industrie de la connaissance, ne permet de distribuer que les produits qu'elle veut bien mettre sur le marché pour un nombre limité de consommateurs. A quoi devraient servir les possibilités que nous donne la technologie, sinon à donner à chacun les moyens de s'exprimer, de communiquer, de rencontrer les autres? C'est la liberté universelle de parole, de réunion, d'information, qui a vertu éducative.

Dans les écoles, tout se passe comme s'il y avait un secret dans chaque chose; l'existence n'a de valeur que si l'on déchiffre ces secrets, et pour les connaître on les examinera dans un ordre donné, sous la tutelle d'enseignants qualifiés, seuls capables de conduire à leur révélation. Une fois que l'esprit est scolarisé, la seule vision qu'il ait du monde, c'est une sorte d'entassement pyramidal de marchandises, et pour pouvoir les manipuler, en bénéficier, il doit apprendre progressivement l'inventaire et savoir lire les étiquettes! De nouvelles institutions éducatives feraient d'abord crouler cette pyramide, car celui qui apprend aurait, grâce à elles, accès où il voudrait. Grâce à elles, il n'aurait pas non plus à présenter ses lettres de créance ou son curriculum, il rencontrerait librement ses semblables et ses aînés, ce qu'il ne peut faire aujourd'hui.

Il suffit, me semble-t-il, de concevoir quatre organismes, voire trois seulement, pour disposer du cadre nécessaire à

l'éducation. Voyons l'enfant au cours de sa croissance: il grandit dans un monde de choses à manipuler et à examiner, entouré d'êtres plus âgés qu'il peut prendre pour modèles, soit sur le plan des connaissances, soit sur celui des valeurs; en même temps, il rencontre d'autres personnes qui lui sont semblables, qui lui sont égales, qui, par leur seule présence, le poussent à s'affirmer, s'exprimer, rivaliser, coopérer, comprendre. S'il a de la chance, un aîné s'intéresse à lui et le fait profiter de ses observations: il le conduit par là à vouloir s'améliorer. Quelles sont donc les sources de l'apprentissage? Ce sont ces objets, ces choses saisies, tenues en main, regardées, ce sont les modèles proposés, l'aide des aînés, les rencontres avec des êtres égaux. En bref, nous disposons de quatre types de ressources, sur lesquelles l'éducation se fonde; les rendre disponibles et accessibles à tous, c'est la fonction des institutions éducatives, chacune correspondant à l'aménagement d'un de ces secteurs. Ce faisant, nous mettrons en place une *trame de possibilités éducatives* par la présence de ces quatre réseaux, par lesquels sont agrandies les chances de chacun d'apprendre et d'enseigner.

L'erreur consiste à se demander: «*Que faut-il que quelqu'un apprenne?*». La question serait plutôt: «*Celui qui veut apprendre, de quoi doit-il disposer, avec qui doit-il se trouver en rapport?*». Quiconque désire s'instruire sait ce dont il a besoin: il recherche des informations et, lorsqu'il s'essaie à les utiliser, il souhaite parfois disposer des conseils et des critiques d'autrui. Quant aux informations, où les trouvera-t-il, sinon dans des livres, des objets matériels? Parfois, elles lui seront fournies par d'autres personnes. Un véritable système éducatif n'impose rien à celui qui s'instruit, mais lui permet d'avoir accès à ce dont il a besoin (certes, la rencontre avec autrui suppose aussi l'accord de l'autre partie). Les remarques et observations critiques peuvent également venir de deux directions, soit des pairs, soit des aînés, c'est-à-dire, dans le premier cas, des personnes qui s'intéressent pour l'instant aux mêmes questions, dans le deuxième, celles qui veulent bien faire bénéficier l'apprenti d'une expérience plus étendue. Les *pairs*, cela signifie tout aussi bien des collègues avec qui examiner une question, ou des compagnons de lecture ou de promenade avec qui partager une expérience plaisante ou ardue, ou encore des adversaires dans un jeu. Les *aînés* peuvent tenir le rôle de conseillers pour savoir quelle connaissance apprendre, la méthode à employer, les personnes à rencontrer à tel ou tel moment. Ils seraient éventuellement



susceptibles de guider vers les véritables questions qu'il faut se poser entre égaux, et d'endiguer l'insuffisance des réponses auxquelles on est parvenu. Bien que ces *ressources* éducatives soient abondantes, on ne les conçoit généralement pas comme source d'éducation et, finalement, y avoir accès n'est pas chose si aisée, en particulier pour les pauvres, d'où la nécessité de structures nouvelles conçues uniquement pour aider quiconque veut en bénéficier. Cela suppose encore que ces *réseaux* disposent d'un support administratif, d'un équipement technique et d'une protection légale.

Des services chargés de donner accès aux objets éducatifs

Un premier service serait chargé de mettre à la disposition du public les *objets éducatifs*: c'est-à-dire les instruments, les machines, les appareils utilisés pour l'éducation formelle. Une certaine partie d'entre eux, conçus dans un but purement éducatif, seraient présentés dans des bibliothèques, des laboratoires, des salles d'exposition (musées, salles de spectacle par exemple); d'autres, utilisés dans les activités journalières, que ce soit dans des usines, des aéroports, des fermes, etc., pourraient être accessibles aux personnes désirant les connaître, soit pendant une période d'apprentissage, soit en dehors des heures de fonctionnement normal...

Un tel réseau nécessiterait, certes, un personnel, mais dont la fonction ressemblerait à celle des gardiens ou des guides de musée ou des bibliothécaires, plutôt qu'à celle des enseignants. Ainsi, celui qui tiendrait la boutique biologique du coin conseillerait ses clients; il pourrait leur indiquer une exposition à voir, une projection de diapositives ou de films; il fournirait des indications sur les dangers des maladies infectieuses, sur les régimes diététiques ou sur tout autre soin préventif. Il indiquerait éventuellement les personnes compétentes dans son domaine à ceux qui auraient besoin d'informations plus approfondies.

L'échange des connaissances

Un service d'échange des connaissances tiendrait à jour une liste des personnes désireuses de faire profiter autrui de leur compétence propre, mentionnant les conditions dans lesquelles elles souhaiteraient le faire...

Cet échange se fonderait tout d'abord sur la démonstration: celui qui possède un talent sert en quelque sorte de modèle. Pour un grand nombre de techniques et de connaissances largement répandues, la démonstration par un

instructeur représente la meilleure façon d'apprendre. C'est par les modèles qui nous sont proposés que nous avons appris à parler. Il en va de même pour l'apprentissage de la conduite, ou pour savoir faire la cuisine, se servir du téléphone, etc. Et nous aurons à peine conscience d'avoir appris ces connaissances diverses. Pourquoi d'autres techniques plus complexes ne s'apprendraient-elles pas d'une façon comparable, que ce soit la technique opératoire en chirurgie, ou la façon de se servir des fichiers et des systèmes de classement, ou la manière d'utiliser un

On pourrait, par exemple, institutionnaliser l'échange des compétences en créant des centres ouverts au public, en particulier dans les zones industrielles, tout au moins pour les connaissances indispensables à l'exercice de certaines professions: savoir lire, taper à la machine, se servir de la comptabilité, parler une ou plusieurs langues étrangères, connaître la programmation, être initié aux circuits électriques, diriger telle ou telle machine, etc. Il serait possible de distribuer à certains groupes de la population des bons éducatifs donnant accès à ces centres, tandis que les personnes plus privilégiées devraient payer pour en bénéficier.

Il serait possible de concevoir une solution plus révolutionnaire en créant une sorte de *banque*. Ainsi, on donnerait à chaque citoyen un premier crédit² lui permettant d'acquérir des connaissances de base. Ensuite, pour bénéficier de nouveaux crédits, il lui faudrait lui-même enseigner, soit dans les centres organisés, soit chez lui, voire sur les terrains de jeu. Le temps passé à enseigner par l'exemple et la démonstration serait celui-là même qui permettrait de bénéficier des services de personnes plus instruites. Une élite entièrement nouvelle apparaîtrait, constituée de ceux qui auraient gagné leur éducation en la partageant avec autrui.

Il serait également important de mettre en place des organismes et des bureaux d'information, chargés d'établir et

de diffuser les listes des instructeurs volontaires et les renseignements les concernant.

L'appariement des égaux

Les divers systèmes de reproduction et d'enregistrement dont nous disposons aujourd'hui tendent à réduire la nécessité de recourir à des instructeurs dans de nombreux domaines. Rien d'étonnant alors si un nombre sans cesse plus considérable d'êtres humains ressentent un besoin accru de rencontrer d'autres personnes avec qui exercer le savoir nouvellement acquis.

Un organisme faciliterait les rencontres entre *pairs*. Véritable réseau de communication, il enregistrerait la liste des désirs en matière d'éducation de ceux qui s'adresseraient à lui pour trouver un compagnon de travail ou de recherche. L'utilisateur se contenterait d'indiquer son nom, son adresse et décrirait l'activité pour laquelle il recherche un compagnon. Un simple tri sur ordinateur permettrait de lui transmettre la liste des personnes ayant manifesté un intérêt similaire.

Des éducateurs professionnels

Des services de référence en matière d'éducateurs (quels qu'ils soient) permettraient d'établir une sorte d'annuaire où trouver les adresses de ces personnes, professionnels ou amateurs, faisant ou non partie d'un organisme.

On pourrait, en fait, distinguer trois types de compétences éducatives: celle requise pour créer et faire fonctionner les réseaux dont nous avons parlé; la seconde consisterait à guider étudiants et parents dans l'utilisation de ces réseaux; la troisième serait celle propre à aider les difficiles voyages d'exploration intellectuelle.

Les deux premières fonctions seulement peuvent être conçues comme des métiers véritables: nous aurions des administrateurs éducatifs et des conseillers en pédagogie. Ils devraient posséder une connaissance approfondie des problèmes de l'éducation et de l'administration: alors que les administrateurs de réseaux se chargeraient d'assurer la mise en place et la permanence des voies d'accès aux ressources éducatives, le pédagogue aiderait surtout l'étudiant à trouver le chemin le plus propre à le conduire au but recherché. Supposons qu'un homme veuille apprendre le cantonais avec un voisin chinois, le pédagogue serait là pour juger des progrès et pour aider au choix des livres et des méthodes les plus adaptés à leurs aptitudes, leurs personnalités et leur temps disponible. Un autre serait à même d'indiquer à celui qui désire devenir mécanicien d'aviation les endroits les plus intéressants où poursuivre son apprentissage.

Il est plus malaisé de définir le rôle de l'initiateur éducatif, maître ou véritable guide, que ceux de l'administrateur ou du pédagogue, sans doute parce que l'aptitude à montrer le chemin de l'expérience intellectuelle résiste à l'effort de définition. En fait, nous pourrions nous contenter de voir un *maître à penser* dans celui que l'on prend volontiers

comme modèle, que l'on désire suivre dans ses recherches successives...

Une des conséquences les plus importantes de la déscolarisation et des facilités données aux rencontres entre pairs seraient l'initiative que les *maîtres* pourraient alors prendre de rassembler des disciples. Il serait également possible à de futurs disciples de partager leurs informations ou de se choisir un maître.

La conscience grandissante des gouvernements, des employeurs, des contribuables, des pédagogues éclairés et de certains administrateurs scolaires, que l'enseignement fondé sur des programmes en vue de l'obtention d'un diplôme est devenu nocif, pourrait offrir aux masses une chance extraordinaire: celle de défendre le droit du libre accès aux instruments de l'enseignement et du partage avec autrui de ses connaissances et de ses croyances.

Mais cela supposerait que la révolution éducative soit guidée par certains principes:

- libérer l'accès aux choses en abolissant le contrôle que des personnes privées et les institutions exercent sur leur valeur éducative;
- libérer le partage des compétences en garantissant le droit d'enseigner celles-ci ou de les démontrer à la demande;
- libérer l'individu de l'obligation de modeler ses espérances conformément aux services que peuvent lui offrir les professions établies (en lui permettant de disposer de l'aide de ses pairs, de profiter de leur expérience et de se confier à l'enseignant, au guide, au conseiller, au guérisseur de son choix).

La déscolarisation de la société fera inévitablement s'effacer les distinctions entre l'économie, l'éducation et la politique, sur lesquelles reposent la stabilité du monde actuel et celle des nations.

Ce texte reprend de larges extraits du chapitre **Les réseaux du savoir** tirés d'Ivan ILLICH, *Une société sans école*, Seuil, Paris, 1971, pp. 123-171.

¹ «J'avais été stimulée par cet article (sur son expérience d'ouverture de l'école vers l'extérieur à Orly) que nous avons écrit pour l'*Educateur* (publication du Mouvement Freinet), le livre d'Ivan Illich, *le dialogue avec les autres (réunions sur le thème des réseaux proposés par I. Illich) et le bouillonnement d'idées et de questions de l'après 68...* Nous avons donc rédigé un projet de «réseaux d'échanges de savoirs». (Claire et Marc HEBER-SUFFRIN, *Appels aux intelligences*, Editions Matrice, Collection Pratique institutionnelle, Vigieux, 1988, p. 35)

² Pour conduire à la disparition des privilèges sociaux, un crédit éducatif plus important serait accordé aux sous-privilegiés.

Les échanges de savoirs: une utopie?

Il est étonnant mais rassurant de constater qu'au moment où l'on parle tant de communication, de GSM, d'Internet, d'autoroutes de l'information..., les échanges non monétaires se développent rapidement et plus précisément, dans le cas qui nous préoccupe, celui des Réseaux d'Echanges de Savoirs (RES).

Certainement parce qu'ils véhiculent des idées et des valeurs humaines.

Peut-être aussi parce qu'ils sont un «exutoire» face à cette invasion anarchique.

Quoi qu'il en soit, parmi tous les réseaux existants, les Réseaux d'Echanges de Savoirs ont leur place et non des moindres.

Qu'est-ce qu'un RES?

Un Réseau d'Echanges de Savoirs fonctionne sur un principe très simple: il met en relation des personnes qui veulent acquérir des savoirs avec celles qui proposent de les transmettre.

Chacun sait quelque chose

Chacun peut apprendre à transmettre

Etre en position de transmettre est valorisant

Nous sommes tous à la fois savants et ignorants.

Les Réseaux d'Echanges de Savoirs proposent un système de formation réciproque: chacun, en se constituant offreur et demandeur de savoirs, devient à la fois *enseignant* de ce qu'il offre et *apprenant* de ce qu'il désire apprendre.

Somme toute: **l'expérience de chacun est le trésor de tous.**

Origine des RES

L'idée du RES est née dans les années '70 («après la guerre de Mai '68», dirait Coluche), dans l'esprit d'une institutrice, Claire HEBER-SUFFRIN. Elle a initié ses élèves à échanger leurs savoirs et très vite, elle a compris l'importance de sortir de l'école, pour s'adresser à tous les habitants d'un quartier. L'idée s'est très vite développée. Aujourd'hui, il existe plus de 350 réseaux: en France, en Suisse, en Belgique, en Espagne, au Brésil... et même au Burundi.

En Belgique, un premier RES a vu le jour à Bruxelles en 1987. Depuis l'idée a fait son chemin.

Philosophie des RES

Les RES constituent un outil de réinsertion sociale sans équivalent qui s'adresse à tous. Quels que soient l'âge, la position sociale, l'origine, le niveau d'étude, la profession, les activités, l'appartenance philosophique et religieuse, les échanges de savoirs sont interculturels et intergénérationnels. La pluralité d'un réseau en constitue la richesse. Il s'agit d'une véritable action de formation.

De plus, les RES peuvent être une tentative de réponse à ceux qui sont victimes de la conjoncture économique. D'un côté le chômage, de l'autre les bas salaires. Des deux côtés, des hommes et des femmes souvent meurtris, parfois non considérés à leur juste valeur. Au sein des réseaux, ils se sentent valorisés autrement: la monnaie d'échange est le *savoir* puisque ces échanges sont démonétisés.

Comment fonctionnent les RES?

Il suffit de formuler une offre et une demande de savoir et de les faire connaître au réseau de l'endroit où l'on vit. L'équipe d'animation met en relation l'offreur et le demandeur qui décident ensemble des contenus, des méthodes d'apprentissage, de la durée, de la fréquence des rencontres, de l'heure, du lieu, et veille à respecter le rythme de chacun.

Il n'y a pas de petit savoir; tout savoir est utile.

Il n'y a pas de RES modèle ni de modèle de fonctionnement.

Les principes de fonctionnement sont énoncés dans une charte des RES (cf. encadré p.10).

A titre d'exemple: Pascal (21 ans) propose un cours d'aquarelle et demande une aide en mécanique automobile. Antonio



La Charte des Réseaux

1. Les Réseaux sont constitués de personnes, en Association ou non, dont le but recherché et avoué est la valorisation de chaque individu et par la recherche de moyens lui permettant:

**De transmettre des savoirs
D'acquérir des savoirs
Dans un échange réciproque**

(savoirs: savoirs intellectuels, savoirs manuels, savoir-faire, savoirs issus de l'expérience, etc.)

2. Dans ces échanges réciproques, on facilitera la possibilité d'entrer en relation entre individus, y compris par le fait que l'on peut commencer à apprendre avant d'enseigner (ou vice-versa) et que l'on saura prendre le temps nécessaire pour arriver à l'indispensable réciprocité.
3. Si, éventuellement, une cotisation pour l'organisation des échanges est sollicitée, dans tous les cas, les échanges sont démonétisés.
4. Il n'y a pas de règlement modèle pour le fonctionnement de chaque Réseau. Mais on évaluera tous les projets à l'aune de la réciprocité.
5. Dans l'organisation des Réseaux, on sera scrupuleusement attentif à ce que chaque individu soit acteur, y compris en ce qui concerne l'élaboration de l'information, du pouvoir de décision et des méthodes et moyens de l'apprentissage.
6. On aura le souci d'aider chaque individu à prendre conscience de ses propres savoirs et des moyens de les transmettre à d'autres, comme on aura le souci d'aider à élaborer ses demandes d'apprentissages.
7. Au cours des échanges de savoirs, on sera attentif aux moyens que les individus se donnent pour évaluer eux-mêmes leurs apprentissages et leur transmission, quitte ensuite à leur proposer des critères leur permettant d'approfondir cette évaluation; sans oublier que les apprentissages peuvent s'approfondir dans d'autres lieux de formation.
8. On n'oubliera pas que les Réseaux ont également pour objectif la création collective. On fera en sorte que les échanges de savoirs débouchent sur des initiatives collectives.
9. Peuvent être reconnus comme animateurs bénévoles et salariés des Réseaux, les personnes:
 - capables de travailler en équipe avec le projet d'y intégrer d'autres participants,
 - partie prenante d'une société pluriethnique, pluriculturelle, société diverse dans ses composantes idéologiques, philosophiques, religieuses, etc.
 - attentives à ce que les savoirs échangés le soient dans une optique de vie conviviale, tolérante, au bénéfice de l'épanouissement personnel et collectif de chaque individu et chaque groupe, non récupérable en tant que tels par quelque idéologie que ce soit.
10. Au fur et à mesure du développement des Réseaux, on inventera les moyens nécessaires pour la formation des bénévoles et des permanents, pour leur donner la possibilité de mieux entendre les offres et les demandes, d'être aussi efficaces que possible dans les mises en relation entre offreurs et demandeurs, ainsi que dans le suivi des échanges.

(45 ans) offre ses connaissances en mécanique et demande des conseils en photographie. Valérie (37 ans) pratique l'escalade et est disposée à faire partager sa passion. En revanche, elle souhaite participer à une initiation à la cuisine végétarienne ou à un groupe de conversation en anglais. Karim (30 ans) offre la natation à Dominique (62 ans), qui, lui, offre le banjo à quatre personnes...

Par le biais des RES, les personnes au chômage peuvent faire valoir leurs aptitudes professionnelles, restant de cette manière actives et prêtes à réintégrer le monde du travail. De même, les retraités, loin de s'enfermer chez eux et de se morfondre, trouvent là une excellente raison de multiplier les contacts humains en faisant profiter autrui de leur expérience professionnelle ou de leur hobby. Pour les uns, ce sera l'occasion de compléter une formation tandis que les autres y verront la possibilité de concrétiser une passion secrète. Pour les plus jeunes, encore étudiants, le choix d'activités est tout aussi vaste et peut inclure une entraide au point de vue scolaire.

Dans un premier temps, on peut demander et ne rien offrir, ou le contraire. Mais le but à atteindre rapidement est, en fin de compte, l'échange. Bref, tout le monde est le bienvenu; chacun y a sa place.

Les effets des RES

A la lecture de ceci, l'on se doit de constater que les RES sont un fameux pied de nez à l'individualisme. Certains pensent qu'ils ne savent rien ou que leurs connaissances n'intéressent personne. Or, c'est le contraire: chacun a quelque chose à transmettre, découvrant ainsi lui-même ses propres richesses.

Se découvrir capable d'apprendre et de transmettre ses savoirs donne confiance en soi et permet de construire des expériences positives d'apprentissage. Se découvrir capable de s'impliquer dans des relations d'échanges de savoirs en brisant les barrières d'âge, de classe sociale, de culture donne à ceux qui le désirent les moyens de s'inscrire dans un projet de création collective.

L'expérience est tout autant valorisante pour celui qui offre que pour celui qui reçoit. Sans parler des liens qui se créent, des amitiés qui naissent...

«Les réseaux m'ont donné un essor, une confiance pour m'engager dans une formation aboutissant à un diplôme et à une profession ultérieurement.»

«Je suis plus facilement à l'aise avec les gens...»
«J'ai moins de jugements de valeur, d'a priori...»
«On peut apprendre à tout âge, pas comme les jeunes, mais quand même...»

Le Réseau d'Echanges de Savoirs d'Ottignies Louvain-la-Neuve

En janvier '94, la Commission Education permanente du Foyer Culturel d'Ottignies-LLN organisait le premier Forum des Solidarités. A cette occasion, plusieurs dizaines d'associations représentant un large éventail de secteurs tels que la famille, l'enseignement, l'environnement, la santé... s'étaient retrouvés. Leur objectif était double: d'une part, faire connaître leurs activités à la population, d'autre part, se rencontrer et mettre en commun leurs compétences respectives. Cette manifestation, qui, depuis, a vu sa deuxième édition en décembre '95, servit de tremplin au RES, qui s'inscrivait -on ne peut mieux- dans cet esprit de solidarité, rompant ainsi le carcan individualiste dans lequel chacun a tendance à se retrancher.

Le Foyer Culturel coordonne et met en relation l'offreur et le demandeur. Ceux-ci décident ensemble des contenus, de la durée, de la fréquence des rencontres, de l'heure, du lieu, en veillant à respecter le rythme de chacun.

Des réunions permettent aux membres de se rencontrer, aux nouveaux d'y entrer. Une présentation audio-visuelle introduit le sujet, après quoi la parole est donnée au public qui émet ses souhaits. Une démonstration d'un savoir par un membre du RES

permet, en fin de soirée, d'apprendre un savoir nouveau. Les projets foisonnent mais le manque de temps ne nous permet pas de tout accomplir.

La diversité (le réseau d'Ottignies-LLN compte plus de 120 nationalités) est une richesse inestimable, la matière première sans laquelle rien n'est possible. Tournant avec plus de 150 membres et près de 250 offres et demandes, les échanges se pratiquent de manière bilatérale (entre deux personnes) ou en atelier/groupe.

La multiplication des RES faciliterait les échanges, tant il est vrai que la proximité facilite les échanges et tisse les liens de la solidarité. C'est déjà le cas en France et en Suisse. Aujourd'hui le RES d'Ottignies-LLN maintient le cap et sert souvent d'aide et de référence à la création d'autres réseaux. Il est en contact avec d'autres acteurs culturels (Foyers, Centres Culturels, Maisons de Quartier, Associations d'Education Permanente...) pour que se multiplient les RES dans les régions, dans les quartiers...

Le RES du Foyer Culturel d'Ottignies-LLN est soutenu par la Communauté Française et par la Province du Brabant Wallon. Il est reconnu par la Fondation Roi Baudouin.

Jean-Marie BAUDLET

Conclusion

L'organisation d'apprentissages en réseaux ouverts fondés sur la réciprocité met l'accent sur la nécessité pour chacun et chacune de partager ses potentialités afin d'être acteur et actrice dans la prise en charge des changements sociaux et de la lutte contre l'exclusion sociale. Ceci afin de concevoir une société où les différences sont des richesses et où l'on peut tendre vers la parité entre les citoyens: tous sont actifs par la mise en circulation de leurs savoirs.

Ce projet constitue ainsi une création collective de citoyens où se construit une société de coopération, de solidarité.

D'une manière plus générale, les LETS, le troc¹, les échanges de savoirs sont une manière de partager le pouvoir. C'est une façon d'améliorer ou d'enrichir ses compétences, de développer une autonomie pour les uns, et pour les autres de sortir d'une certaine ignorance. La démocratie ne commence-t-elle pas par là?

Jean-Marie BAUDLET - RES d'Ottignies-LLN
Paulina ROMERO - Coordinatrice des RES en Communauté Française

Le Réseau d'Echanges de Savoirs de Lire et Ecrire Luxembourg

En 1994, j'étais au chômage. Je devais bouger. Je devais faire des choses. Pourquoi pas un réseau d'échanges de savoirs?

La formation FOREM «1+1=3»() que j'ai suivie m'a aidée à concrétiser mes idées.*

J'ai entrepris des recherches, rencontré des gens, fait des enquêtes qui m'ont menée à écrire un mini-mémoire.

Je cherchais du travail dans le domaine de la formation que je débutais en éducation spécialisée A1. D'une offre d'emploi à une autre, je me baladais avec mon projet sous le bras.

J'ai rencontré Lire et Ecrire dont la pédagogie était axée sur les échanges de savoirs: nous suivions parallèlement le même chemin!

J'ai suivi la formation de base, travaillé comme bénévole... Ensuite, j'ai été engagée!

Tout en travaillant dans l'alphabétisation, nous avons construit le réseau d'échanges des savoirs de Lire et Ecrire Luxembourg, Les Jardins des Savoirs.

Au mois de septembre '95, tout était prêt: nous avons organisé une réunion de sensibilisation et les échanges ont commencé.

Tous les deux mois, nous organisons un petit déjeuner rencontre où chacun apporte quelque chose: du pain, du fromage, une histoire... La convivialité est primordiale!

Ce petit déjeuner sert également à suivre les échanges en cours, à en mettre d'autres en route, à accueillir de nouvelles personnes intéressées par le réseau...

Marianne BONHIVERS

() Formation organisée localement par le CAOISP (Centre d'Accueil et d'Orientation pour l'Insertion Socio-Professionnelle).*

¹ Cf. article sur le troc et le LETS p.22.

La coordination des réseaux en Communauté française

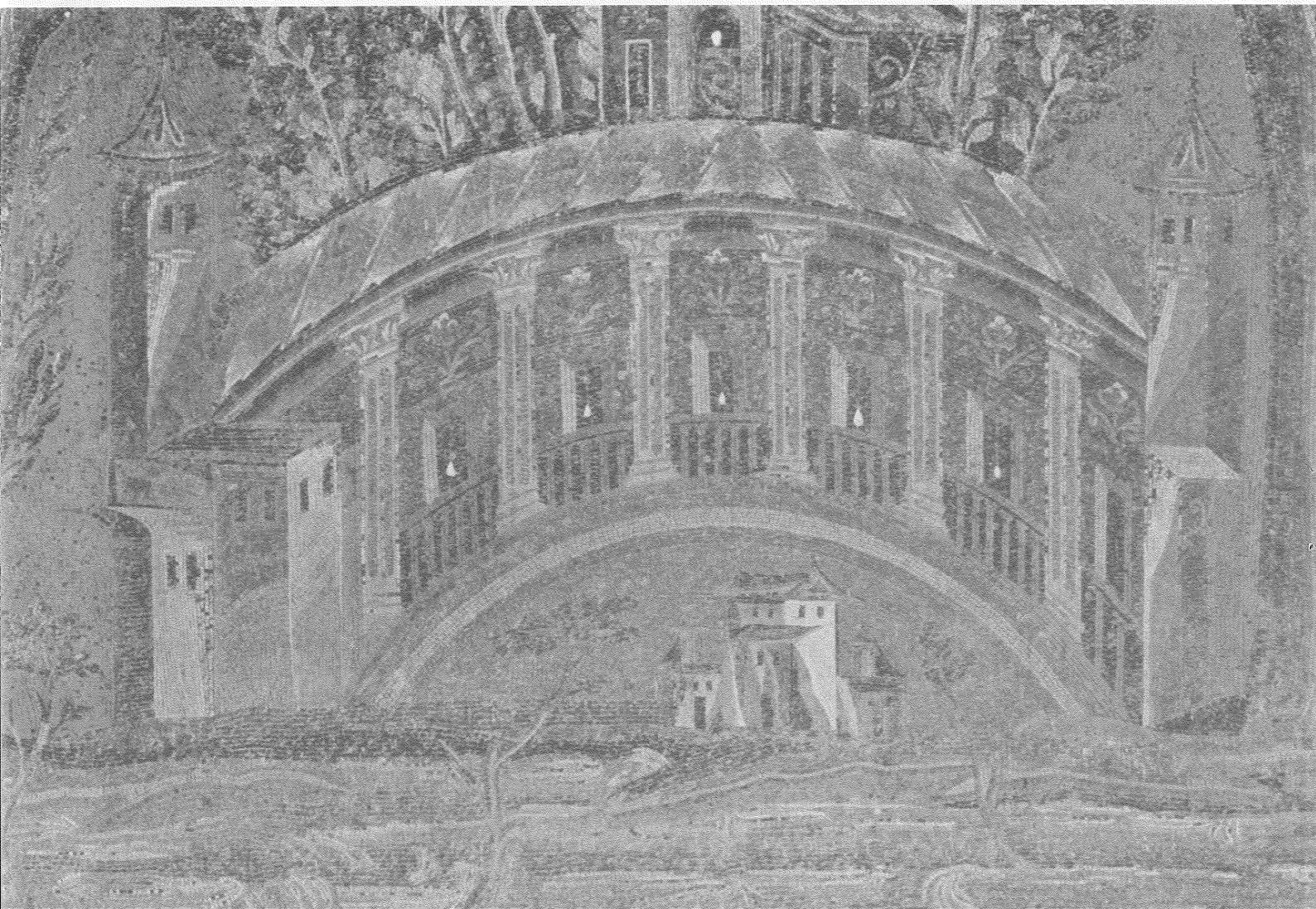
❑ **La coordination propose une gestion de l'information:**

- diffusion de la démarche Réseau: dépliants reprenant la philosophie, les principes, les effets du projet RES, prêt de matériel pédagogique (vidéos, boîte à outils, bibliographie, articles, etc.);
- séances d'information, de sensibilisation au projet RES: lors de demandes émanant de personnes privées, d'associations, d'institutions, la coordination se propose d'animer des rencontres afin de répondre aux questionnements que suscite le projet;
- soutien de nouveaux réseaux: en fonction des demandes, appui à la réflexion de la démarche RES, mise à disposition d'outils pour l'équipe d'animation, mise en contact avec des expériences existantes et présentant soit les mêmes caractéristiques, soit se situant sur un même territoire, une même région, etc.;
- circulation des informations concernant la formation, les contacts avec des personnes ressources, les nouveaux réseaux, etc.;
- recueil des offres et des demandes de savoirs des personnes privées (repérage des savoirs);
- constitution d'un réseau de personnes ressources intéressées par le projet, partenaires potentiels, etc.;
- circulation d'outils: pédagogie, boîte à outils, bibliographie, exemples de fiches offres/demandes, fiches d'évaluation pour le suivi, fiches de repérage des savoirs, etc.

❑ **Mise en place d'une formation de base:** les RES, les comprendre, les mettre en oeuvre, les animer, les soutenir, etc.

❑ **Organisation d'Inter-Réseau** (secrétariat), lieu où les pratiques et les expériences s'échangent:

- lieu d'information concernant les outils disponibles;
- mise en réseau d'échanges des offres et des demandes provenant des différents réseaux, des différentes personnes ressources, etc.



Coordonnées des réseaux en Communauté française

Centre International de la Jeunesse pour le Développement

Rue Saint-François 68
1210 Bruxelles
Tél: 02/219 83 91
Contact: Dickens KASONGO

F.A.M. Liège

Rue Douffet 36
4030 Liège
Tél: 041/41 63 33
Contact: Marianne ANSAY

Foyer Culturel

Avenue des Combattants 2
1340 Ottignies
Tél: 010/41 37 26 ou 45 69 96
Contact: Jean-Marie BAUDLET

Groupe-Crédit

Rue de la Station 14
5370 Havelange
Tél: 083/63 33 58
Contacts: François SZABLOT
Christine FILEE

ISAAB

Rue Libeck 1
5300 Andenne
Tél: 085/84 26 11
Contacts: Teresa MERREIROS
Simone MIESSE

L'Autre Lieu (RES Quipou)

Rue Marie-Thérèse 61
1040 Bruxelles
Tél: 02/230 62 60
Contact: Michèle BOEREBOOM

«Le Chalet»

Route de Haillot 53
5300 Andenne
Tél: 085/84 32 32
Contact: Yvan THOMAS

La Graine

Grand Rue 9
7640 Antoing
Tél: 069/44 33 17
Contacts: Murielle MAHIEU
Serge WATTIEZ

Le Méridien

Rue du Méridien 68
1210 Bruxelles
Tél: 02/218 56 08
Contacts: Christine VANDER BORGHT
Paulina ROMERO

Le Point du Jour

Rue du Vieux Chemin d'Ere 9
7500 Tournai
Tél: 069/22 60 93
Contact: Elio TARTAGLIA

Lire et Ecrire Luxembourg (Les Jardins des Savoirs)

Grand Place 7
6880 Bertrix
Tél: 061/41 44 92
Contacts: Marianne BONHIVERS

Notre Agora (RES Quipou)

Rue Sans Souci 63
1050 Bruxelles
Tél: 02/514 21 58
Contact: Michel BASTIN

RES Cureghem

Rue Kasterlinden 35
1082 Bruxelles
Tél: 02/465 04 11
Contact: Anne DE BOUNY

RES Forest (Collectif Alpha)

Place Saint-Denis 18
1190 Bruxelles
Tél: 02/332 25 63
Contacts: Véronique JANNIN
Bernard GUILMOT
Maria-Eugénia TORRES

RES Mons

Avenue de Gaulle 25
7000 Mons
Tél: 065/84 10 12
Contact: Nathalie VALLEE
et
Rue du Foyer 28
7000 Mons
Tél: 065/31 52 46
Contact: Renée DESMEDT

RES Taxandres

Rue de Taxandres 5 bte 6
1040 Bruxelles
Tél: 02/733 06 40
Contact: M. VANDER ELST

Réseau Virton

Rue Jean Soos, 1A
6792 Saint-Mard
Tél: 063/58 26 40 ou 58 21 14 (rés)
Contact: Josée CHARRET

Réseau Virton

Place Baudouin, 12/52
6760 Virton
Contact: Michel THOMSIN

Structure

Rue Ferrer 114
7170 La Hestre
Tél: 064/27 92 88
Contact: Linda HEYNINCK

A qui s'adresser?

En Communauté française

Le Méridien (coordination)
Rue du Méridien 68
1210 Bruxelles
Tél: 02/218 56 08
Fax: 02/218 58 54

En France

Mouvement des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs (MRERS)
Cours Blaise-Pascal 3bis B.P. 56
91 002 Evry
Tél: 0033/1/60 79 10 11

Quipou, des noeuds qui se font et se défont

*Notre réseau est né de la coopération entre trois associations,
et surtout de la convergence de deux envies de le créer...*

L'Autre Lieu, réseau d'alternative à la psychiatrie, travaille depuis moult années à trouver pour ceux qui «ne vont pas bien» -momentanément ou pendant longtemps- d'autres alternatives que le séjour en hôpital psychiatrique, souvent facteur d'exclusion, de solitude, voire d'oubli de son identité et de ses potentialités. Menés par une équipe d'animation et non médicale, les projets de l'Autre Lieu vont de l'hébergement en famille à des projets culturels, en passant par l'entraide mutuelle. De ce dernier aspect a découlé une réflexion sur la nécessité d'élargir la notion d'échange mutuel, tant en termes d'ouverture à d'autres personnes qu'en termes de contenu.

De leur côté, Notre Agora et les Chemins de l'Amitié, deux associations de bénévoles, organisent ensemble des repas et autres activités interculturelles ayant comme but la lutte contre la solitude et l'incompréhension de l'autre. Au fur et à mesure, un réseau de personnes se constitue et s'étoffe, mais la dispersion dans le temps des activités, toujours ponctuelles, le rend assez tenu, voire frustrant.

Si solitude et exclusion sont les problématiques auxquelles, par des chemins différents, les trois associations ont voulu prioritairement s'attaquer, elles comptent y arriver, surtout, par la promotion de la solidarité entre les individus et par la confiance dans les potentialités de chaque individu, quel que soit son vécu, ses blessures, les mécanismes socio-économiques l'ayant précipité dans l'exclusion.

La rencontre des deux envies s'est faite à l'occasion de l'allocation de Claire HEBER-SUFFRIN, lors des Assises de l'Alphabétisation, au Botanique, en septembre '94.

A la suite des Assises, l'équipe d'animation se constitue à partir de membres des trois associations et fait, en son sein et autour d'elle, un premier repérage de savoirs. Un premier goûter est organisé. Malgré un public nombreux, peu d'échanges sont lancés. Ce n'est que lors d'un deuxième goûter, début janvier '95, qu'une foison d'idées se concrétisent. Plusieurs échanges collectifs, Espéranto et théâtre (voir encadré) démarrent alors.

Peu à peu, non sans heurts, le réseau d'échanges de savoirs se construit. Des liens se tissent, parfois se défont, ou du moins se relâchent. Les difficultés que nous rencontrons au cours de certains échanges sont autant d'expériences enrichissantes, qui nous permettent de comprendre la nécessité d'une méthodologie, mais surtout de l'écoute. A des cuisantes déceptions ou à des moments de doute, de qui-proquo succèdent des instants magiques, merveilleux.

Drama-RES

Au départ, l'atelier théâtre du réseau Quipou, proposé et animé par deux animatrices férues de techniques théâtrales, tourne autour du Drama, technique d'impro basée sur la négociation créatrice, enrichie d'autres approches: travail de la voix et théâtre image. Le groupe a offert des prestations lors des deux dernières Ducasses aux Gosses d'Etterbeek, fête locale pour les enfants, organisée par le Centre culturel d'Etterbeek et de nombreuses associations.

En '95, le thème de la Ducasse était les quatre éléments. Le groupe, baptisé Drama-RES, a créé quatre saynètes colorées pleines d'humour.

En '96, les participants, une dizaine, étaient de blanc vêtus pour interpréter à leur façon les Jeux olympiques. Chaque fois, ils ont joué au son des djembés d'un groupe local de percussions.

Maintenant, le groupe, qui a aussi offert un conte au cours d'une après-midi portes ouvertes, s'apprête à travailler sur le thème Nord-Sud, dans la perspective de l'opération 11.11.11.

Aujourd'hui le réseau vit des multiples apports de ceux qui le rejoignent. Il vit, et d'une vie propre, qui échappe en partie aux associations qui en sont les initiatrices.

Il s'est choisi un nom, *Quipou*, afin de se confirmer dans son existence et sa dynamique autonomes. Le *Quipou* est un système de cordelettes de couleurs différentes, que les Indiens quichuas de l'ère Inca utilisaient comme pense-bête et caleçon, et comme porteur de la mémoire... Il fonctionnait comme un réseau, les noeuds se faisaient et se défont... et les règles qui en régissaient le fonctionnement s'apparentaient à celles de l'informatique moderne.

Les échanges fusent dans tous les domaines: électricité élémentaire, assurances auto, cuisine péruvienne, pâtisserie danoise, jeux de société, langues, méditation, philosophie des religions, botanique, histoire de Bruxelles...

Tous les trois mois environ a lieu un goûter où sont invités tous les participants, et les personnes intéressées. Beaucoup de mises en relation se font lors de ce goûter; il est comme un nouveau souffle.



En outre, une permanence *Quipou* se tient tous les quinze jours et une permanence téléphonique est assurée.

Quipou et le réseau de Forest¹ ont lancé ensemble un bulletin de liaison commun, dont la parution - deux numéros à ce jour - reste épisodique. Il contient, outre des informations générales (offres/demandes...) spécifiques à chaque réseau, des échos d'échanges qui ont eu lieu (textes produits lors d'un atelier d'écriture, recette expérimentée lors d'un atelier cuisine, chansons utilisées dans un cours de langue), l'ébauche d'une *bibliothèque virtuelle* (matériel pédagogique et autre disponible au sein des deux réseaux), des réflexions plus «théoriques» sur les échanges non monétaires et des informations sur d'autres initiatives communautaires (mamies conteuses), voire des productions littéraires de membres des réseaux.

Michel BASTIN
Notre Agora

¹ Voir l'article de Véronique JANNIN et Sylvie-Anne GOF-FINET, *Réseau d'échanges de savoir et alphabétisation: une cohabitation harmonieuse*, p. 16.

Construire un RES: les leçons d'une expérience

Un RES ne se construit pas tout seul, comme par enchantement. Construire un RES ou, plus précisément, l'aider à se construire, à tisser ensemble les fils multicolores qui le composent nécessite tout un travail d'animation, de coordination, une écoute, une rigueur démocratique.

Il y a toute une progression, une série d'étapes à franchir dans la construction d'un RES, et dans l'ouverture constante de celui-ci. A commencer par l'émergence des savoirs, telle qu'elle se pratique lors du premier goûter et qu'elle est réitérée souvent avec les nouveaux venus. On propose, par exemple, aux participant(e)s à un goûter, d'écrire sur une feuille tout ce qu'ils/elles savent: depuis le nom des rues de leur commune jusqu'aux déclinaisons polonaises, en passant par la cuisine zairoise, l'art de faire des gaufres ou la géologie de la Calectienne.

Face à celui/celle qui croit qu'il/elle ne sait rien, on insiste par l'humour, par la convivialité, sur la valeur de chaque savoir. Toujours, il apparaît à un moment donné le truc qu'on pourrait apprendre: soigner les chats, parler Brusseleir, préparer des plats sénégalais...

Ensuite il est important de souligner l'importance du plaisir, du désir d'apprendre, de recevoir et de donner ce dont on a envie, sans contrainte morale.

L'offre et la demande peuvent venir spontanément, ou pas. Rien ne sert de forcer; dans le réseau, on a le temps. Une offre et une demande peuvent apparaître au bout de quelques minutes, de quelques semaines ou de quelques mois. Et évoluer en fonction des autres offres et demandes.

Réseau d'échanges de savoirs et alphabétisation: une cohabitation harmonieuse

C'est une demande implicite d'un lieu d'accueil et de rencontre en dehors des heures de cours, de la part des participants du Collectif Alpha de Forest, qui est à l'origine de la création d'un réseau d'échanges de savoirs à Forest. Pour y répondre le Collectif Alpha et la Maison Médicale de Forest firent une proposition conjointe au niveau de la Maison en Plus (Maison de quartier au sein de laquelle sont insérés le Collectif et la Maison Médicale). Cette proposition déboucha en 1989 sur la mise sur pied d'un réseau d'échanges au sein de la Maison en Plus.

Depuis lors, ce réseau a compté une centaine de participants et de nombreux échanges (cuisine, dessin, langues, couture,...), a organisé des repas interculturels (repas accompagnés d'un spectacle musical ou autre), a créé un journal rédigé par les participants («Apprends-moi ce que tu sais... et je t'offrirai mes idées»)...

En septembre 1994, le réseau est devenu une activité propre du Collectif Alpha tout en restant ouvert aux participants extérieurs.

16

Actuellement, le réseau fonctionne sur base d'une dizaine d'activités dont certaines sont momentanément en veilleuse. Ces activités se déroulent au sein des locaux du Collectif, dans les deux plages horaires où les locaux sont libérés des cours d'alphabétisation (le mercredi et le vendredi après-midi).

Pour décrire plus avant le fonctionnement du réseau, peut-être conviendrait-il de mettre en évidence la spécificité de ce réseau tant au niveau des objectifs que du public.

Coordonné par le Collectif Alpha, le réseau s'insère tout naturellement dans la perspective de travail de l'association où, entre autres objectifs, l'on favorise l'implication des participants, par la prise en charge de projets notamment.

Le public de base du réseau est donc un public alpha c'est-à-dire un public exclu d'un certain nombre de canaux culturels et de transmission du savoir, un public qui, au départ, dans sa majorité, ne se perçoit pas comme très riche d'un savoir à échanger.

Ceci explique la grande soif de savoirs qu'éprouvent certains participants.

Ceci explique également la difficulté que rencontrent certains autres (ou les mêmes) à déterminer ce qu'ils peuvent offrir comme savoir au sein de la bourse d'échanges. Le réseau a résolu ce problème de l'offre en proposant aux personnes qui n'ont pas d'offre précise à formuler de s'intégrer à l'atelier cuisine: chacune peut offrir des recettes de son pays ou de sa région, de sa création ou de sa tradition¹. Cet atelier a par ailleurs pris une telle extension qu'il déborde le cadre strict des réseaux d'échanges de savoirs. En effet, on en est arrivé à y préparer hebdomadairement un menu pour les gens qui se trouvent ce midi-là dans la maison où dans des lieux qui y sont liés (Maison Médicale...), soit de 30 à 100 repas qui sont servis au prix coûtant.

La spécificité du public explique encore que ce réseau s'est développé sur base d'activités collectives plutôt que d'échanges individuels. En effet, la dynamique induite par le groupe est très importante pour ce type de public qui peut y développer une entraide, une solidarité mutuelle, qui y trouve un lieu de valorisation... Et ce d'autant plus que les gens qui fréquentent le Collectif sont en majorité des gens qui n'ont pas de place chez eux pour y recevoir d'autres personnes du réseau ou tout simplement pour y développer un projet personnel: ce sont des personnes qui sont davantage en recherche d'un lieu de rencontre et d'insertion et qui l'ont trouvé au sein du Collectif.

Un nouveau défi auquel est actuellement confronté le réseau de Forest est celui de l'arrivée d'un public qui n'a pas fait une démarche personnelle: il s'agit de personnes envoyées par le CPAS, le Plan d'Accompagnement des Chômeurs,... pour suivre les cours d'alphabétisation. Dans le cadre de leur cours à horaire intensif, ces personnes ont été intégrées à l'atelier cuisine. Le souhait des animateurs est de voir ces personnes développer un intérêt personnel pour les échanges et de s'y intégrer progressivement.

Si le public alpha constitue le public de base du réseau, ce dernier a notamment été créé pour élargir le public concerné par les activités de la Maison en Plus et pour permettre des échanges entre les différents groupes fréquentant la Maison. Ainsi des personnes extérieures au Collectif participent ou ont participé au réseau: des personnes du quartier, des amis et connaissances des animateurs ou des participants du Collectif, des gens qui fréquentent la Maison Médicale,... Des étudiants stagiaires (assistants sociaux, formateurs d'adultes, animateurs, essentiellement) jouent également un rôle important comme participants animateurs du réseau. Compte aussi parmi les inscrits: une jeune fille au pair, des personnes en recherche d'un lieu de rencontre, ainsi que d'autres personnes intéressées par le projet. Ce

public s'est révélé au cours des années relativement varié et la structure même du réseau lui a permis une grande souplesse dans l'investissement: certains n'ont été que de passage, d'autres ont fort investi à court ou à moyen terme...

Il arrive néanmoins que l'ouverture du réseau à toute personne intéressée se heurte à certaines limites, limites le plus souvent dues aux contraintes de lieu et de temps: certaines personnes ne peuvent se déplacer pour rejoindre les ateliers d'échanges qui se déroulent au sein du Collectif Alpha, d'autres ne sont pas disponibles en semaine (le réseau ne fonctionne pas le week-end), d'autres arrivant sur conseil de la Maison médicale ont trop de problèmes personnels pour pouvoir s'intégrer dans un groupe...² Mais il s'agit là de limites extrêmes qui ne concernent que très peu de personnes.

Il arrive également qu'une offre ne rencontre aucune demande et inversement. Mais à nouveau l'organisation du réseau permet d'éviter au maximum que de telles situations se produisent. Car, d'une part, le réseau fonctionne davantage à partir de l'offre que de la demande et, d'autre part, il est rare qu'une offre ne rencontre pas de demande. En effet, ainsi que nous l'avons souligné plus haut, le public alpha est un public caractérisé davantage par une grande soif de savoirs tous azimuts que par des demandes précises.

Parallèlement à ces caractéristiques qui le différencient peut-être d'autres réseaux d'échanges de savoirs, le réseau de Forest offre des similitudes avec ces derniers: il permet de casser la hiérarchie des savoirs, se base sur le principe que tout le monde peut apprendre, il fonctionne sur la confiance, l'écoute mutuelle, il est ouvert, souple, vivant..., toutes caractéristiques qui, selon les initiateurs et les animateurs, conviennent bien au public que l'on rencontre dans les cours d'alpha mais qui, par ailleurs, diffèrent sensiblement du mode de fonctionnement que l'on trouve dans certains

cours d'alpha qui sont davantage structurés et ne permettent pas une si grande souplesse d'organisation.

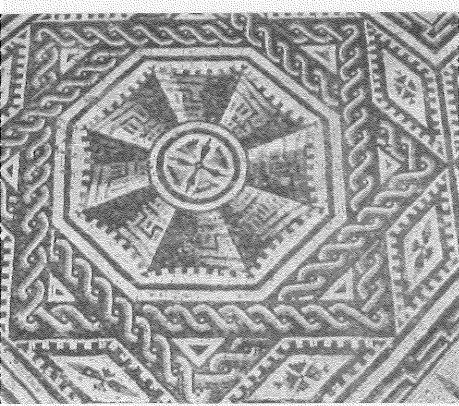
La présence de personnes extérieures au Collectif et aux autres associations d'accueil de personnes en difficultés personnelles ou socialement exclues est vitale pour un réseau d'échanges comme celui de Forest.

Certains ateliers ne fonctionnent en effet qu'avec l'aide d'un animateur, d'une personne qui sert de référence pour le fonctionnement de l'atelier, qui organise les échanges ou qui

en assure le bon fonctionnement. Ainsi l'atelier contes n'a pu fonctionner qu'avec l'aide d'une conteuse. De même l'atelier cuisine est supervisé par une animatrice du Collectif qui veille à ce que tous les ingrédients soient réunis pour la réussite du plat du jour (de la préparation du matériel au rangement du local en passant par la transcription de la recette...). D'autres ateliers fonctionnent par contre très bien en complète auto-organisation. L'atelier couture en est un exemple: le Collectif met des machines à disposition des personnes qui viennent réaliser leurs projets tout en se donnant des conseils et s'entraînant mutuellement. De même la réalisation d'un journal demande un investissement important d'une personne ressource. Ainsi, au moment où le journal a connu ses heures de gloire, on comptait au sein du comité de rédaction des personnes qui disposaient

de temps pour la rédaction, la préparation de la mise en page, etc. A cette époque, le journal comptait 8 à 10 pages et présentait un contenu assez diversifié: tableau des offres et demandes, contes publiés en deux langues (en version originale et en français), présentation des soirées culturelles, poèmes, textes, recettes de cuisine,... et illustrations par les enfants de l'école de devoirs ou les participants de l'atelier dessin. Actuellement, ne disposant plus de la même struc-





Mon expérience d'«animatrice»

En tant qu'animatrice stagiaire au sein du réseau d'échanges de savoirs de Forest, je me suis aperçue que, pour démarrer dans les échanges, chacun doit savoir ce qu'il a envie

d'offrir et de recevoir.

J'appréhendais ce moment où il allait falloir faire face à un échange avec un groupe et donc donner et recevoir.

Je ne me doutais pas un seul instant que ce dialogue avec les participants allait bousculer tellement de choses en moi et que j'allais devoir développer des capacités que je ne soupçonnais même pas en moi.

Je me rappelle par exemple d'un fait survenu lors d'un atelier de couture. Dans un groupe de sept participant(e)s de nationalités différentes, la personne qui s'était engagée à réaliser l'échange ne se présentait pas. Pas d'offreur, l'échange allait tomber à l'eau! Que d'espoirs et de désirs déçus, alors que le groupe était enthousiaste...

Il fallait affronter la situation et parer aux circonstances. C'est à ce moment-là qu'il m'a semblé opportun de jouer mon rôle d'animatrice «débutante» en tenant compte de la philosophie propre au réseau: un échange spontané a pu démarrer car j'avais des notions de couture et cela correspondait aux demandes des participant(e)s.

Premièrement, nous avons recueilli les envies de chaque participant(e) dans le domaine de la couture et mis au point individuellement un projet de réalisation des désirs.

Ensuite, nous avons pensé ensemble les acquis de chacun(e) pour ainsi pouvoir détecter qui aiderait qui et comment.

Le groupe pouvait alors fonctionner au rythme de chacun(e) en mettant les participant(e)s sur un pied d'égalité; les rapports hiérarchisés n'étaient pas de mise et la convivialité était présente dès le début du partage d'expériences entre les différentes nationalités présentes dans ce groupe. Tous demandaient à mieux se connaître.

Aujourd'hui, après un an de fonctionnement, l'atelier couture se développe à bon rythme et j'ai pu arriver à briser l'image de personne dirigeante en exprimant que je suis là aussi comme personne apprenante, donc aussi pour apprendre à apprendre.

Pour bien assimiler cette démarche, quand une des participantes vient me demander comment faire un ourlet par exemple, je lui suggère de le demander à sa copine qui sait déjà le faire.

De cette façon, le contact s'établit entre elles; la personne interpellée peut développer sa méthode pour transmettre et se faire comprendre. La convivialité et la réciprocité commencent à se remarquer. Une preuve de celle-ci: une jeune fille africaine apporte des cassettes que nous écoutons toutes ensemble. Parfois,

il nous arrive de danser aussi sans que cela ne nuise en aucune façon aux échanges. Tout au contraire, la bonne humeur, l'humour et la gaieté des participant(e)s sont de toutes les parties.

(suite de la p. 17)

ture rédactionnelle (et des mêmes moyens financiers), le journal reprend uniquement la recette de la semaine ainsi qu'alternativement la grille horaire des échanges, les principes du réseau ou des infos. La première version était envoyée à toutes les personnes inscrites au réseau tandis que la deuxième est distribuée à toutes celles se régaland de la préparation de l'atelier cuisine.

Dans le même ordre d'idées, il manque toujours une personne pour assurer l'animation du réseau: celle qui aurait à la fois du temps pour s'investir personnellement dans les échanges -les animateurs du Collectif le faisaient les premières années mais sont actuellement débordés par les activités d'alphabétisation-, du temps pour soutenir, relancer les ateliers, du temps pour organiser des échanges sur les échanges (réflexion sur ce qu'on apprend, comment on apprend,...), pour encourager les personnes dans leur statut d'offreur, du temps pour développer le réseau en l'ouvrant vers l'extérieur, pour investir dans les échanges inter-réseaux, quelqu'un de passionné qui a du temps pour l'écoute, les relations informelles...

Nous terminerons ce tour d'horizon du réseau de Forest par la question (piège?) de l'apprentissage: apprend-on dans les réseaux d'échanges et, si oui, qu'y apprend-on? Pour les animateurs, la réponse doit être nuancée. Car, au vu de leur expérience, ce n'est pas seulement d'apprentissage dont les participants sont demandeurs. C'est également d'un réseau de relations dans lequel ils se sentent insérés, valorisés,...

De même, le terme d'un échange n'est pas lié à l'acquisition d'un apprentissage. C'est plutôt l'opportunité de la poursuite ou non de l'échange qui est déterminante. Toute activité naissant et se développant de manière relativement informelle, peut aussi s'arrêter brusquement. Pour les participants de Forest ce n'est cependant pas un réel problème car d'autres activités naîtront, d'autres échanges se développeront et le réseau continuera.

Par ailleurs, les participants ne sont pas déroutés par le fonctionnement du



réseau car celui-ci s'inspire globalement de la même philosophie que les cours d'alpha. En effet, la souplesse qui caractérise le réseau est propre à l'ensemble des activités du centre. Ainsi la participation au cours est volontaire et très souple. Toute personne est toujours bienvenue pour participer à un cours même si a priori ce cours ne correspond pas à son niveau ou à ses attentes pédagogiques.

Il arrive néanmoins -mais c'est exceptionnel- que des personnes manifestent une certaine déception parce qu'elles avaient, en s'inscrivant au réseau, une attente pédagogique très précise. Très vite cependant ces personnes se rendent compte qu'il y a un décalage entre leurs attentes et la réalité. A la suite de quoi, elles s'en vont d'elles-mêmes ou sont réorientées ailleurs...

Il arrive également que ce soit le fait de participer à un réseau d'échanges de savoirs, et à un atelier en particulier, qui suscite l'envie d'approfondir une technique, de développer de nouvelles compétences, de découvrir de nouveaux savoirs... Ainsi, deux personnes ayant participé à l'atelier dessin se sont par la suite inscrites à l'Académie.

Cela fait maintenant sept ans que le Collectif Alpha et le réseau d'échanges de savoirs de Forest cohabitent: une cohabitation qui semble avoir encore de beaux jours devant elle...

Texte rédigé par
Sylvie-Anne GOFFINET
à partir d'une interview de
Véronique JANNIN

¹ A terme, l'objectif reste cependant que les personnes inscrites à l'atelier cuisine puissent elles-mêmes définir le(s) savoir(s) qu'elles souhaitent offrir.

² Le problème de l'offre se rencontre aussi avec ce type de public. Ainsi, par exemple, une personne a mis trois ans pour se décider à offrir l'apprentissage du néerlandais: cette personne souhaitait des manuels auxquels elle pouvait se raccrocher et finalement ne s'est vraiment trouvée à l'aise qu'avec un groupe d'enfants.

Sauter par-dessus la barrière

Voilà quatre ans déjà, j'ai voulu modifier le cours de mon existence. Pointer tous les matins, s'occuper du ménage dans la journée, ce n'étais pas vraiment la vie de rêve que j'attendais.

Cela faisait huit ans déjà que j'étais en Belgique et je voulais me perfectionner en français. Vivant dans un milieu espagnol, il n'était pas facile pour moi d'apprendre seule. De nombreuses lacunes subsistaient dans la manière de m'exprimer...

Enfin, un jour, je me suis décidée à me présenter au Collectif Alpha de Forest.

Lorsque je suis arrivée dans ce centre, je ne me sentais pas vraiment à l'aise. Il faut dire que c'était la première fois que j'entreprenais ce genre de démarche en Belgique. J'avais très peu confiance en moi. Mon entourage me reprochait en fait sans cesse mes sérieuses lacunes; j'en étais frustrée et je désirais donc améliorer mes connaissances, mais à la fois je ne m'en sentais pas capable. C'est pourquoi il a été très difficile pour moi de franchir cette étape.

Mais aujourd'hui j'ai fait le point et j'ai remarqué avec plaisir mon évolution au cours de cette formation depuis ces quatre dernières années. Il m'est donc plus facile de penser à poursuivre une formation.

Ma première année au Collectif n'a pas été facile parce que je ne savais pas écrire et que je lisais très difficilement. Par la suite, on m'a proposé de passer mon C.E.B.¹ Ce que j'ai fait. J'ai l'impression d'être passée tout juste... Je me souviens encore d'être arrivée en retard d'une heure, en taxi. Je n'avais pas dormi de la nuit, car j'avais étudié. Je ne parvenais pas à me concentrer et je n'arrivais pas non plus à écrire le mot besoin. Je me bloquais, perdais mes petits moyens... Cependant, j'ai réussi et un petit mot accompagnait mon certificat: «Et encore, félicitations!».

J'ai ensuite entamé deux années de cours généraux dans le cadre de la promotion sociale au Collectif Alpha à Saint-Gilles. Cela m'a apporté beaucoup. J'ai amélioré mes connaissances générales et j'ai obtenu mon second certificat, qui m'a poussé à poursuivre plus loin une nouvelle formation reconnue par l'Etat et ce, sur le conseil de mes professeurs. J'ai décidé d'entreprendre une formation d'animateur formateur d'adultes en fonction, ceci dans le cadre de C.F.S.²

Entre-temps, à Forest où j'avais gardé des contacts, on m'a proposé de participer à un nouveau système d'apprentissage qui s'appelle: Réseau d'Echanges de Savoirs et qui consistait dans l'organisation d'échanges de savoirs entre participants du Collectif Alpha et autres personnes intéressées.

De ce fait, dans le cadre des cours du Collectif, l'échange entre participants était favorisé par les animateurs, avec l'objectif pédagogique de valoriser les connaissances de chacun et d'encourager les participants à exposer leurs diverses connaissances.

Dans le réseau, on pouvait aller plus loin. J'ai pris vraiment à coeur de prendre en charge un groupe. Je préparais donc des cours et me situais radicalement de l'autre côté de la barrière qu'il y a quatre ans je croyais infranchissable.

Mercedes

¹ Certificat d'Etudes de Base.

² Collectif Formation Société.

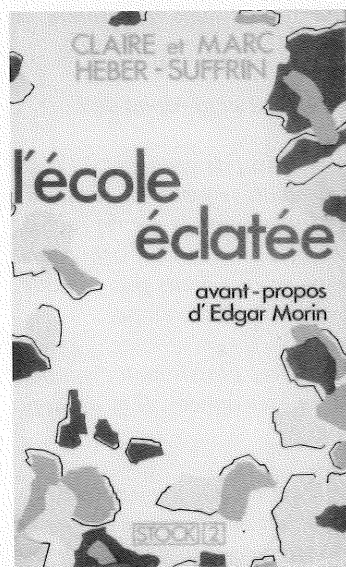


A lire sur les réseaux d'échanges de savoirs...

Claire et Marc HEBER-SUFFRIN ont créé le premier réseau d'échanges de savoirs.

Depuis le mouvement s'est élargi et des réseaux existent dans plusieurs pays.

Mais Cl. et M. HEBER-SUFFRIN restent la principale référence pour tous ceux et celles qui désirent découvrir ou approfondir ce que sont les réseaux d'échanges de savoirs.



L'école éclatée

Premier livre de Claire et Marc HEBER-SUFFRIN, *L'école éclatée* relate les débuts des réseaux en France. Vivant et enseignant à Orly dans un quartier de HLM, Claire HEBER-SUFFRIN trouve dans la pédagogie Freinet une philosophie et des outils pour une pédagogie de la réussite. Et notamment l'ouverture de l'école sur l'extérieur, l'introduction dans l'école de savoirs «non reconnus» amènent à la création d'un véritable réseau d'échanges de savoirs dans et autour de l'école.

Ce livre, qui se veut accessible aux personnes qui ont participé au réseau -mais qui n'ont pas pour autant un accès facile au langage écrit- retrace les premières années (de 1970 à 1976) du réseau d'Orly, mais aussi la vie scolaire et extra-scolaire qui l'a précédée. Outre de nombreux témoignages, il contient tout le cheminement de la réflexion des auteurs sur l'école et la société.

L'école éclatée, Claire et Marc HEBER-SUFFRIN, Stock 2, Paris, 1981

Appels aux intelligences

Les réseaux de savoir de *L'école éclatée* essaient, se disséminent. Quarante à cinquante villes, quatre à cinq mille personnes. La démarche des réseaux suscite l'intérêt des travailleurs sociaux, des sociologues, des chercheurs... En juin 1987, le *Mouvement des Réseaux d'Echanges Réciproques des Savoirs* est devenu, en France, une association nationale.

Second livre de Claire et Marc HEBER-SUFFRIN, *Appels aux intelligences*, retrace, dans son chapitre II, la deuxième étape de l'histoire des réseaux d'échanges à Evry, ville nouvelle, où Marc HEBER-SUFFRIN était élu municipal, adjoint au Maire et chargé des affaires sociales. La suite du livre développe de manière systématique les différentes dimensions des réseaux: les objectifs, les arti-

culations et le fonctionnement des réseaux, les conditions de circulation des savoirs, le développement des réseaux,...

Le livre se termine par l'affirmation que «le «réseau» comme structure, projet, outil social devra pour nous rester objet de «recherche-action-formation-communication».

Largement illustrés d'exemples, *Appels aux intelligences* est un outil pour tous ceux qui s'intéressent aux réseaux d'échanges de savoirs...

Appels aux intelligences, Claire et Marc HEBER-SUFFRIN, Matrice, Vigneux, 1988

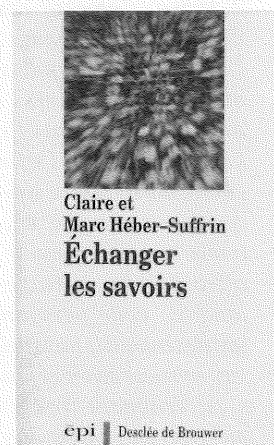


Echanger les savoirs

Le Mouvement continue de s'étendre et les réseaux d'échanges de savoirs regroupent plus de trente mille personnes en France et commence à s'étendre en Europe.

Echanger les savoirs n'apporte par un contenu radicalement neuf par rapport à *Appels aux intelligences*. Mais tant l'ancienneté que l'élargissement des expériences, s'ils permettent aux auteurs d'approfondir leur réflexion, leur permettent surtout un regard plus distancié sur le passé, assorti d'une volonté de (re)création continue de la dynamique des réseaux.

C'est un livre de la maturité,



où l'on sent peut-être moins l'enthousiasme sans retenue des fondateurs, mais où les acteurs-chercheurs qu'ils sont analysent en profondeur les tenants et aboutissants des réseaux.

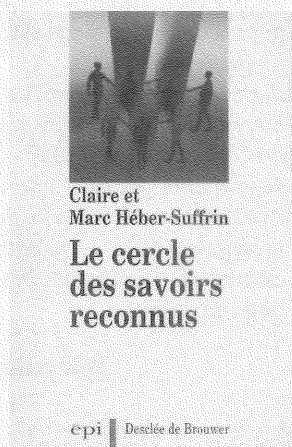
Echanger les savoirs, Claire et Marc HEBER-SUFFRIN, Epi - Desclée de Brouwer, Paris, 1992

Le cercle des savoirs reconnus

Trois cents réseaux et quelques dizaines de milliers de personnes, tel est le résultat du comptage repris dans la préface du dernier livre de Claire et Marc HEBER-SUFFRIN.

Le cercle des savoirs reconnus est aussi plus mince que ses prédécesseurs. Comme si les auteurs, dont la pratique remonte désormais à plus de vingt ans n'avaient plus rien à prouver, comme si la multiplication des exemples n'était plus nécessaire, tout ayant déjà été prouvé et démontré depuis longtemps...

Ce livre apparaît aussi comme un condensé destiné à ceux qui veulent connaître ou pratiquer les réseaux mais que la lecture d'ouvrages plus volumineux rebutent ou qui souhaitent passer rapidement à l'action.



Et ce n'est peut-être pas pour rien si le livre se termine par une reprise de la fin de l'avant-propos écrit par Edgar MORIN dans *L'école éclatée*: «... Mais toujours tout commence par des expériences singulières, isolées, qui risquent la mort, et dont beaucoup meurent. Mais tout peut commencer à changer lorsque le message d'une telle expérience se transmet et se diaspore, partout où se pose le problème de l'éducation. Et alors, de nouvelles expériences peuvent s'effectuer, communiquer entre elles, constituer un réseau de réseaux, et ce qui était déviance marginale devient tendance minoritaire mais active, jusqu'à, peut-être, devenir la tendance principale, ce que je souhaite.»

Le cercle des savoirs reconnus, Claire et Marc HEBER-SUFFRIN, Epi - Desclée de Brouwer, Paris, 1993

Une histoire dans la ville

Ce livre «a été en grande partie construit à partir de ce que des personnes concernées (par les Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs) ont souhaité exprimer, faire savoir lors d'une étude menée au réseau d'Evry.

On y lira ce qui a fait pour ces personnes aventure, expérience et apprentissage; découverte qu'une petite partie de soi -un savoir, un désir de savoir- peut prendre valeur; découverte que l'apprendre peut être une entreprise collective tissée dans la proximité et la familiarité et dans la rencontre avec les autres; découverte de richesses cachées là, tout près de soi.

On y apercevra comment les uns et les autres contribuent à bâtir une histoire commune faite de la diversité des histoires singulières et dans laquelle chacun acquiert sa place. Une histoire qui s'inscrit dans le quartier, la ville, les embellit, les peuple et leur «donne corps». Une histoire de réenchantement de la vie ordinaire...».

Une histoire dans la ville, Nicolle BOROCCO, Hélène SALMONA et Jean-Pierre DELAY, Matrice, 1996

Boîte à outils

Comme son nom l'indique, il s'agit ici de proposer des outils à tout ceux qui veulent créer ou améliorer un réseau d'échanges de savoirs.

Pour se rendre compte de ce que l'on trouve dans la *boîte*, le plus efficace est sans doute d'en connaître le sommaire:

Partie 1: La pratique des réseaux d'échanges de savoirs

- 1.1 Ce que sont les réseaux d'échanges de savoirs
- 1.2 Charte des réseaux
- 1.3 Comment démarrer
- 1.4 Vie de l'équipe d'animation
- 1.5 Les outils de l'échange de savoirs
- 1.6 Bilans et évaluations
- 1.7 Stages de formation organisés par le MRERS

Partie 2: Différentes dimensions du développement

- 2.1 Réseaux et école
- 2.2 Réseaux et insertion
- 2.3 Réseaux et emploi
- 2.4 Réseaux et M.O.A. (*)
- 2.5 Réseaux et C.F.I. (**)
- 2.6 Réseaux et santé
- 2.7 Réseaux et travail social

Partie 3: Gestion administrative et financière

- 3.1 La mise en association
- 3.2 Associations et assurances
- 3.3 Associations et gestion

Partie 4: Bibliographie

- 4.1 Production du MRERS et des RES
- 4.2 Articles de presse sur les RES
- 4.3 Bibliographie proposée
- 4.4 Mémoires sur les RES

Partie 5: A qui s'adresser pour obtenir une information

- 5.1 Informations sur les RES
- 5.2 Quelques sources d'information

(*) Modules d'Orientation Approfondie

(**) Crédit Formation Individualisé

Boîte à Outils du Mouvement des Réseaux d'Echanges de Savoirs et de Formation Réciproque et de Création Collective, par l'équipe du Mouvement des Réseaux, sous la direction de Claire HEBER-SUFFRIN, Evry, 1992

Don, contre-don, troc-temps: le retour des formes d'échanges non-monétaires

Les réseaux d'échanges de savoirs participent à un mouvement social plus global, à savoir l'ensemble des échanges non-monétaires. Ces derniers constituent un réseau d'échanges parallèle ou complémentaire au réseau marchand...

Pour Eric WATTEAU, du Ministère des Finances, le monétarisme engendre des dysfonctionnements, et plus particulièrement l'exclusion sociale. Les échanges non-monétaires sont donc une tentative de réponse à cette problématique de l'exclusion puisqu'ils proposent d'autres moyens d'échange et, par là-même, d'insertion.

(...)

Répondre à la question de l'exclusion sociale, c'est aborder inévitablement la question du financement des exclus. Comment y parvenir alors que l'argent est inégalement distribué, qu'il y a des zones défavorisées d'où l'argent s'en va? Parmi les financements alternatifs envisageables (qui comprennent notamment les institutions financières alternatives visant des objectifs culturels, sociaux, éthiques et écologiques), on peut retrouver les mécanismes de compensation¹ qui écartent ou minimisent l'usage de l'argent et qui constituent les échanges non-monétaires.

Aux origines de l'humanité

Les échanges non-monétaires ont toujours existé. Le troc remonte aux origines de l'humanité. Il a souvent été présenté comme bilatéral mais des recherches historiques ont montré que le troc pouvait être un moyen d'échange multilatéral dans un certain contexte.

Ainsi, les Communautés des premiers Canadiens français s'échangeaient leurs biens et services en se faisant mutuellement crédit. Par exemple, si le forgeron fournissait un service à un agriculteur, l'agriculteur pouvait lui promettre deux quintaux de blé à la moisson d'août. Il pouvait alors acquérir un porc bien gras chez un éleveur du village en lui promettant un quintal de blé qui lui serait directement livré par l'agriculteur à la moisson. Ainsi, les échanges se produisaient d'une manière non monétaire tout au long de l'année. Quant à l'argent proprement dit, il servait à régler les soldes dus entre acteurs économiques à un moment de l'année et à régler les achats avec l'extérieur de la communauté.

Aujourd'hui, ce modèle de troc multilatéral redevient de la plus grande actualité et d'une manière générale, on pourrait reconnaître trois niveaux aux échanges: l'international, le national/régional et le local.

Le troc international (les affaires de compensation) répond en général à la préoccupation d'économiser des devises (rares), de s'assurer des débouchés à ses produits sur une longue période ou de se prémunir de toute perte de devises par rapport à un investissement, le règlement de l'investissement étant assuré par des biens et/ou services plutôt que des devises.

Par rapport à la pauvreté, le troc international est souvent un des rares moyens alternatifs qu'ont des pays pauvres pour acquérir les biens et services nécessaires à leur développement.

Par exemple, au début des années 1980, une firme canadienne livrait des équipements métalliques contre des matières premières (thé, caoutchouc, etc.) à l'Indonésie. A la même période, une firme japonaise livrait aussi à l'Indonésie une raffinerie de sucre contre d'autres matières premières (huile de palme, poisson en gelée, bois tropicaux, etc.). Le montant des échanges représente des millions de dollars.

Troc national/régional

Le troc national/régional connaît aussi une ampleur très importante. Connue comme système WIR en Suisse (plus ou moins 70.000 membres, des milliards de francs suisses par an) ou comme système-troc au Canada ou sous d'autres noms ailleurs (Etats-Unis, etc.), il est un système de compensation de biens et services (sans intérêt mais avec des commissions) qui concerne des sommes considérables. Ces modes d'échange sont nés dans le contexte de récessions économiques et concernent principalement les PME. Elles y font en général entre 5 à 20% de chiffres d'affaires. Un esprit davantage coopératif règne entre elles. Ces systèmes sont très peu connus chez nous. L'intérêt de ces structures d'échanges entre PME est que le chiffre d'affaires ainsi obtenu permet de maintenir ou d'augmenter l'emploi, les PME étant reconnues comme des agents économiques pourvoyeurs d'emploi. J'estime, pour ma part, que ce mécanisme multilatéral serait un bon outil pour le développement de l'économie sociale.

Enfin, on retrouve aussi des systèmes de compensation multilatéral, principalement de services (mais aussi de biens) dans des systèmes locaux. Plusieurs mécanismes sont connus: *Troc-temps* en France et en Suisse, *Système d'échanges locaux (SEL)* en France, *Over en Weer* aux Pays-Bas, *Skillsbank* en Oregon (USA), *Barter Project* à Washington, *LETS (Local Employment and Trading System)* aux Etats-Unis, Pays-Bas, Canada, Royaume-Uni, Allemagne, Suisse, Australie, Nouvelle-Zélande, etc.

Ces mécanismes reposent sur une institution de base (association sans but lucratif) en employant des moyens de

La Suisse à l'heure du système WIR

Le système WIR (Cercle économique WIR) est un mécanisme d'échanges de biens et de services qui repose sur le modèle du système d'une banque unique aux transactions financières sans liquidité. Ce système est ouvert aux PME et fonctionne à partir d'un modèle de compensation («clearing nordique»). Ce système existe depuis 1934 et compte plus de 70.000 membres aujourd'hui. Le chiffre d'affaires représentatif dépasse le milliard de francs suisses.

Le système WIR mis en place est un mode de paiement moderne sans utilisation de ressources financières. Le compte WIR est géré à la façon d'un compte bancaire usuel: les recettes y sont créditées et les dépenses débitées en conséquence. Les frais en sont fort modestes: les participants paient en général une commission de 0,6% sur les chiffres d'affaires.

Les avoirs WIR ne circulent qu'entre participants WIR et ne sont pas productifs d'intérêt afin de circuler à une cadence plus rapide et d'animer le commerce. Des crédits sont disponibles pour le financement partiel des constructions (taux = 2,5%) pour l'acquisition de biens d'investissement (taux = 1,75%) ainsi que pour la couverture des besoins courants (2,5% si garantie, 3,5% en numéraire pour crédit en blanc).

Les participants utilisent leur avoir WIR lors de l'acquisition de marchandises ou en paiement de leurs frais d'exploitation.

comptabilisation des échanges (souvent sur un support informatique mais les petits systèmes peuvent être gérés manuellement). La valorisation se fait en unités de troc qui sont choisies ou conventionnellement, ou par rapport au temps (heures de travail).

Dans sa version LETS (qui m'apparaît la plus avantageuse), le mécanisme d'échanges permet le lien entre système non-monnaire et le système formel, monétaire. Les unités de troc peuvent, par exemple, être utilisées auprès des professions libérales ou des PME adhérentes au système.

Les services offerts peuvent être multiples, à condition qu'ils soient locaux: assistance aux personnes, services ménagers, gardiennage, assistance à la jeunesse ou à la famille, travail de bureau, aide agricole, travaux de jardinage, logement, nourriture, déplacements, brocante, etc.

En d'autres termes, le LETS est un réseau économique auto-régulateur, institué dans un cadre associatif, qui permet à ses participants, détenteurs de compte, d'émettre ou de gérer leur offre de moyens d'échange dans un système délimité. La base du système repose sur l'engagement de chacun des membres vis-à-vis des autres et de la communauté (le réseau) au sens large. Les crédits mutuels sont donnés en fonction de cet engagement.

Les échanges entre les membres sont libres et soumis à une forme de publicité puisque les membres sont informés régulièrement des chiffres d'affaires et des situations de solde de chacun.

Aux fins d'illustration, chacun commence avec un solde de zéro et un carnet de chèques (3 volets). Pour obtenir un service d'un membre *B* du réseau, *A* va tirer un chèque. *A* est donc négatif dans le réseau tandis que *B* peut demander à l'un ou l'autre membre du réseau un service avec les unités de troc acquises. L'endettement de *A* par rapport au système produit donc une dynamique économique locale.

Le système fonctionne sans intérêt et favorise le crédit mutuel puisque l'utilisation du crédit de la communauté ne coûte qu'une faible commission (plus ou moins 2,5%). Dans un LETS, il n'y a pas de manque de crédit ou de moyen d'échange, puisque les crédits sont créés par l'acte volontaire de chacun et que les participants ont la volonté de partager leurs compétences.

Etablir un réseau de solidarité

Le LETS apporte des bénéfices économiques: davantage de biens et services peuvent être échangés dans une communauté où l'argent est limité; les ressources d'échange peuvent être conservées au sein des communautés locales plutôt que les fuir; l'endettement financier est évité et une épargne financière classique peut éventuellement être constituée.

Le LETS permet aux détenteurs de ressources financières limitées (allocataires sociaux, personnes sans ressources, SDF et autres) d'établir un réseau de solidarité (qui peut inclure les détenteurs de ressources financières qui le souhaitent) où ils peuvent mettre en valeur leurs compétences et se rendre mutuellement des services, donc accroître leur qualité de vie, sans devoir faire appel à des ressources financières, que, de toute façon, ils ne possèdent pas.

On constate aussi que le LETS encourage ainsi la flexibilité: il permet de s'essayer à des savoir-faire inhabituels. Le LETS apporte aussi des bénéfices sociaux. D'abord, il fonctionne à partir du réel (une contribution effective de biens et de services) plutôt qu'à partir d'un concept abstrait comme l'argent. Ensuite, il permet aux participants de reconnaître leurs potentialités et de rencontrer leurs besoins quotidiens sans ou avec peu de liquidités. Il a un potentiel énorme pour les zones à haut taux de chômage et faible revenu.

Par ailleurs, il tend à augmenter la confiance, le respect et la communication chez chacun. Les décisions d'échange tendent à refléter davantage de conscience sociale et moins d'avidité que chez les acteurs économiques classiques. Ainsi, le LETS contribue à la dignité de l'Homme et aide à construire ou reconstruire l'identité. Il encourage aussi le caractère soutenable et l'auto-suffisance de l'économie.

LETS Australie: échanges et flexibilité

En décembre 1993, le Ministre de la Sécurité sociale australienne, Peter BALDWIN, a annoncé que les types de crédit LETS ne seront pas considérés comme revenus dans le cadre de l'analyse des revenus par la sécurité sociale. Les schémas de type LETS y sont considérés comme une initiative communautaire utile qui ne devrait pas être découragée par les dispositions de la Sécurité sociale. Il y a des arguments suffisants pour donner aux bénéficiaires de la sécurité sociale la flexibilité pour participer à ces schémas. En particulier, les schémas de type LETS représentent une forme d'activité qui assistent les bénéficiaires en leur faisant garder le contact avec les compétences et les habitudes requises dans le marché du travail, et avec le marché du travail lui-même. La décision a donc été prise de permettre aux bénéficiaires d'allocations sociales de participer aux mécanismes LETS à condition qu'ils restent disponibles sur le marché du travail, l'activité de recherche de travail restant leur première activité.

Extrait de *Don, contre-don, troc-temps: le retour des formes d'échanges non-monétaires*, article paru dans *Cahiers pour demain*, n° 38/août 1995, pp. 19-22

¹ Un système de compensation peut être défini comme l'organisation d'opérations d'échanges de biens et de services assorties de paiement sous forme de livraisons de biens ou de services qui complètent ou remplacent un règlement pécuniaire, sous une forme bilatérale ou multilatérale, c'est-à-dire entre deux ou plusieurs parties.

Un succès fulgurant

24

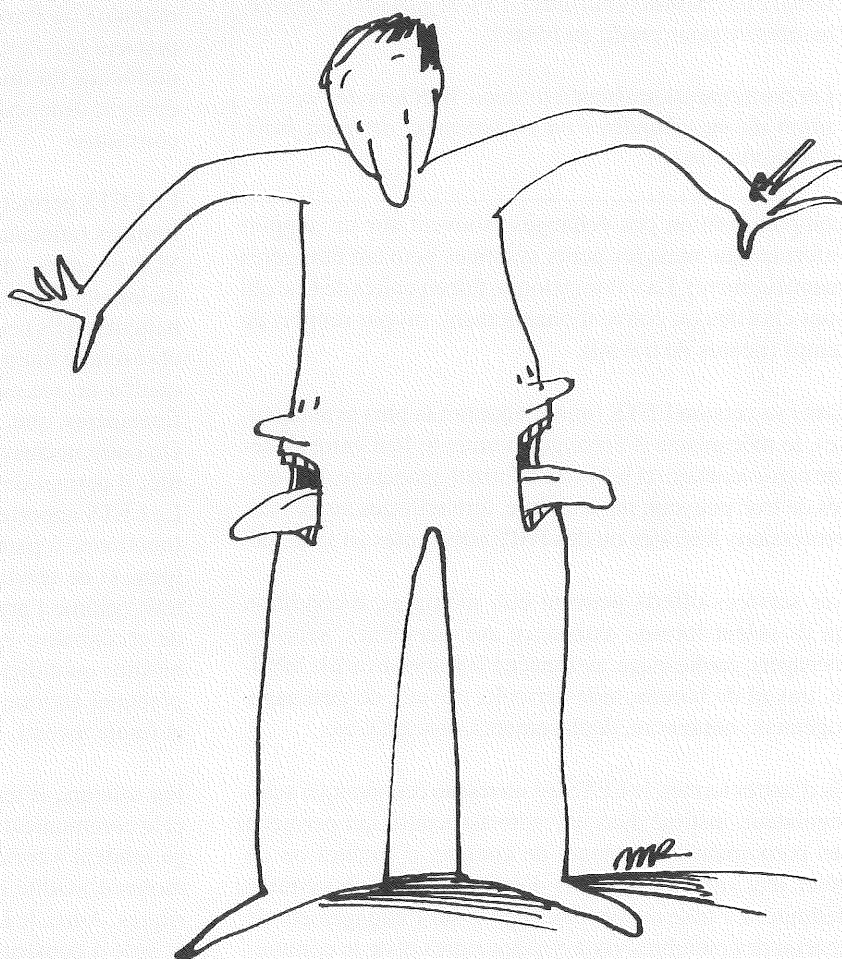
Le LETS connaît aujourd'hui un succès fulgurant dans le monde anglo-saxon. Sur une dizaine d'années de fonctionnement, on en recense déjà plus de 800. En Belgique, un petit système a été établi entre étudiants de Leuven.

Les bénéfices économiques et sociaux du système nous invitent à voir d'une manière bienveillante l'expansion du système en Belgique, que ce soit du côté flamand ou du côté francophone, où des intérêts ont été exprimés, que ce soit dans des milieux alternatifs ou chez ceux qui s'occupent du quart-monde. Il faut toutefois régler les modalités administratives qui permettent aux allocataires sociaux, ou aux autres citoyens, de participer à ces mécanismes d'une manière telle que les participants soient en règle avec la législation sociale et fiscale et les autres dispositions réglementaires.

Par ailleurs, il faut réfléchir aussi au LETS comme moyen éventuel d'intégration ou de réintégration des exclus au système de sécurité sociale.

(...)

Eric WATTEAU



Troc en Stock

ENFANTS

Pensez-y

*Vos enfants ont grandi.
Leurs jouets ne sont plus de leur âge.
Troquez-les contre
jeux mieux adaptés.*

MEUBLES

ECHANGE 3 matelas enfant + 1 porte-manteaux «1900 table en pin salon 130/58/2 **CONTRE** toute proposition. Tél.: 02/203.37.03.

VÊTEMENTS

ECHANGE vêtements fille ans, récents et en bon état **CONTRE** éventails ou bou papiers ou vase en verre décorés en reliefs ou per proposition à étudier. 468.41.26.

ECHANGE kimono judo p taille: 12 ans. **CONTRE** gilet de plongée, Tél.: 02/466.16.95.

ECHANGE tout 1 lot de vé fille de 11 ans d'1m45, 1 **CONTRE** 1 vélo ou toute p étudier. Tél.: 081/87.72.61

ECHANGE stock de vêterr hiver taille: 6,8,10 et été. \ 1 blouson garçon en cuir blouson vert épais taille 10.000 fr.

CONTRE lot de 6 lampes pagodes pour étang + gros galets, téléphone sans fil. Tél.: 068/28.35.10. 08/254

JEUX, JOUETS

ECHANGE peluches neuves, tout genre, cause allergie. **CONTRE** livres enfants BD ou toute pro-

ricou, gummes, Cobra Karate ou N Nintendo.

CONTRE jeu game gear ou game boy. Tél.: 02/725.21.16, le soir. 08/302

ACCESSOIRES

ECHANGE cosy état neuf. Val.: 3000 fr + landau, état neuf + poussette même tissu marque Périqles + accessoire. Val.achat: 34.000 fr. utilisé 1 an.

Vous avez de petites bricoles ou de grandes idées à troquer. C'est le moment de plonger: pour la première fois en Belgique, un journal d'annonces gratuites, Troc en Stock, tente de faire renaître le plus ancien moyen de paiement: le troc. Si votre grenier regorge d'objets qui vous sont inutiles mais que vous aimeriez échanger contre des bouquins, des vêtements d'enfants, des meubles de cuisine... Si votre enfant a des difficultés en néerlandais (bien que vous soyez prof... de maths) et que vous souhaitez échanger vos savoirs avec d'autres parents (de préférence, profs de... néerlandais!), alors, prenez contact avec le mensuel Troc en Stock.

Mais Troc en Stock n'est pas uniquement un journal d'annonces. Il est aussi un lieu d'échanges sur les échanges non-monnaïres dans notre pays et de par le monde. Reportages, témoignages et informations donnent vie et actualité au troc. Des articles dans des domaines aussi variés que la passion des collectionneurs, la découverte d'artistes peu connus, la BD et l'éco-consommation viennent compléter le journal. Enfin, Troc en Stock propose chaque mois un agenda complet des brocantes et bourses d'échanges organisées dans le pays.

Le principe est d'acheter le journal, pour la modique somme de 70 francs, et de placer des grilles d'annonces gratuitement.

Vous trouverez Troc en Stock chaque mois dans toutes les bonnes librairies de Bruxelles et de Wallonie.

*Pour plus de renseignements:
Asbl Cauris
B.P. 19
1020 Bruxelles
Tél.: 02/478 86 42*

Saviez-vous que

La loi définit l'échange comme un contrat par lequel deux parties se donnent respectivement une chose pour une autre (art. 1702 du Code Civil)

Val.: 300.000 fr.

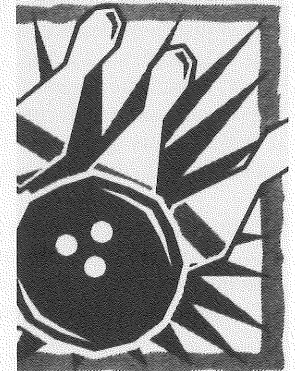
CONTRE voiture break diesel pas de turbo. Tél.: 0033/23.97.73.05. 08/040

APPARTEMENT

ECHANGE duplex, 150 m2 à Audergem, grand living de 45 m2, très lumineux orienté sud, 3 ch, 1 bur., 2 sdb, chauff. indiv. au gaz, dbles vitr., 2 terr., entrée ir à chaque étage. ison dans région de Wavre. Tél.: 081/65.51.52, le soir. 08/316

Pensez-y

**PRENEZ-VOUS
PRENEZ 2 NUMÉROS
n. Voir page 18.**



25

DESIR

PHOTO

00 K7 Betamax + lecteur pièces. ir à micro-onde ou un petit Tél.: 02/771.95.04. 08/041

ECHANGE app photos Zenith E 1/2 automatique + 50 mm Industar + 28 mm Rexatar + flash Phillips + housses, bon état, fonctionnement OK.

CONTRE flûte traversière, peu servie et en bon état. Tél.: 060/21.40.03. 08/065

ECHANGE stock K7 video originales, ± 500 au choix avec présentoirs et accessoires, cause cessation video club.

Les enfants des Golden Sixties (II)

- Dans leur recherche sur les jeunes dans la compétition culturelle¹,
 Guy BAJOIT et Abraham FRANSSSEN abordent trois questions:
- d'abord un constat: comment évoluent les conduites des jeunes? (partie I);
 - ensuite une analyse: en quoi consiste le changement observé, quel en est le moteur, quels en sont les effets? (partie II);
 - enfin, une proposition d'action: que faire pour rester sujet de notre histoire dans un monde en changement permanent? (partie III).

La première partie a été publiée dans le dernier numéro; la seconde est développée dans les lignes qui suivent et la troisième fera l'objet d'un prochain article.

II. La tentative d'explication

Pour comprendre -rendre intelligibles- ces tendances au changement dans les conduites des jeunes, il faut les situer dans une compréhension plus générale du changement socio-culturel aujourd'hui.

Certains processus économiques, techniques, politiques sont à l'oeuvre, qui produisent une lente transformation des idées, des représentations, des valeurs, des normes, avec lesquelles les gens (et notamment les jeunes) donnent du sens à (orientent et justifient) leurs conduites. Peu à peu, les idées d'hier (sur la famille, sur l'école, sur le travail, sur la politique, sur la vie, la maladie, la mort, sur l'amour,... sur tout ce qui est important) sont transformées, abandonnées et remplacées par d'autres. Nous appelons «mutation culturelle», cette lente transformation des principes de sens.

Je vais essayer de répondre à trois questions:

- Quels sont les processus qui causent cette transformation?
- En quoi consiste la mutation culturelle en question?
- Comment les jeunes la gèrent-ils dans leurs conduites?

Les causes de la mutation culturelle

La dynamique interne du capitalisme industriel

Les conflits de classes et la concurrence entre fractions de la bourgeoisie capitaliste ont eu d'importantes conséquences. La plus importante, celle qui va entraîner toutes les autres, est **le passage des sociétés de production aux sociétés de consommation**: la course technologique, réponse aux effets des conflits de classe et de la concurrence, a peu à peu déplacé les enjeux stratégiques de la reproduction de la classe gestionnaire. Ces enjeux sont passés peu à peu de la production à la consommation, de l'usine au marché, de l'exploitation du travail à la manipulation des besoins. Une nouvelle classe gestionnaire s'est progressivement mise en place au niveau mondial: elle cherche à contrôler les besoins pour gagner des marchés, et non des moyens de production. Elle a des alliés dans tous les pays du monde,... notamment en Belgique. De cette transformation fondamentale a résulté un ensemble de conséquences:

- la démobilité du mouvement ouvrier (par une lente décomposition des conditions qui avaient fait sa force);
- la mise en cause des équilibres écologiques par le prodigieux développement de la technologie et par la course infernale à la consommation;

- le dépassement des Etats-Nations, par le haut (la dimension internationale) et par le bas (la dimension locale, régionale, mais aussi ethnique);
- le dépassement de la polarisation capitalisme-socialisme, et donc la perte de crédibilité des contre-projets de gauche;
- la crise de légitimité de la démocratie parlementaire comme instance de contrôle du pouvoir politique et de gouvernement.

La dérégulation économique et politique

En vingt ans, entre Mai 68 et la chute du mur de Berlin, toutes nos belles certitudes se sont envolées. Peu à peu, les mécanismes de régulation se sont mis à fonctionner beaucoup moins bien.

Dérégulation économique

Sans un véritable mouvement ouvrier capable de le dynamiser et de le porter, le syndicalisme n'est plus capable de contrôler efficacement la nouvelle classe gestionnaire, ni d'obliger l'Etat à lui imposer des limites. Aussi, brutalement et sûrement, elle modernise, elle joue le jeu des rapports de compétition et de puissance au niveau mondial, elle restructure des entreprises et elle prend le contrôle des états nationaux. On peut dire sans exagérer qu'elle nous tient: nous sommes pris dans un habile chantage dont nous n'avons pas fini de mesurer les effets pervers. Ce chantage s'énonce comme suit: si vous voulez des emplois et de la sécurité sociale, il faut exporter, donc il faut que nos entreprises soient compétitives sur les marchés internationaux; pour qu'elles le soient, il faut comprimer les coûts salariaux et les charges fiscales; donc il faut réduire les salaires, licencier du personnel et donner des facilités fiscales aux entreprises; si l'Etat et les syndicats s'y refusent, les patrons délocaliseront (ce qu'ils font d'ailleurs)... et ce sera encore pire! D'où le chômage structurel, insoluble.

Dérégulation politique

Sans une alternative de gauche légitime, les partis populaires ne parviennent plus à peser sur les pouvoirs législatifs et à contrôler les appareils exécutifs. Après le projet communiste, dont on s'efforce de nous convaincre qu'il n'était que poudre aux yeux, que fumisterie, le projet social-démocrate est de plus en plus discrédité: ils apparaissent soit comme plus libéraux que les libéraux, soit comme pourris par la corruption. Dès lors, l'Etat, renonçant à être *Providence*, nous propose un nouveau *pacte social*, qui consacre son désengagement des politiques sociales, et qui nous confirme qu'il est, de plus en plus, un instrument au service du projet de la nouvelle classe gestionnaire.

A l'origine de ce chantage, il n'y a... personne, puisque chaque instance de décision, prise dans la même logique, en accuse une autre d'en être responsable. Donc, tout le monde s'incline, et se contente de limiter les dégâts: on négocie les conditions des licenciements de personnel dans les restructurations, la fin des droits acquis hérités de l'Etat providence, la liquidation des entreprises et des services publics, la restriction des politiques sociales, et... les exigences de la CEE, du GATT, du FMI,... Mais personne, je dis bien personne, ne se demande *qui fixe le rythme de la course, et pour le compte de qui on court*. Par exemple: Pourquoi le traité de Maastricht nous impose-t-il de limiter à 3% du PNB le déficit des finances publiques? Pourquoi 3 et pas 5 ou 7%? Qui court devant (*la Bundesbank?*), pourquoi les plus rapides courent-ils si vite, et pourquoi ne peut-on pas leur imposer de ralentir pour tenir compte de ceux qui sont moins rapides qu'eux? Pourquoi personne ne pense à réguler le rythme de la course?

Pourquoi? Parce que la course est légitime, parce qu'elle est au coeur d'un nouveau modèle culturel: *tout le monde croit qu'elle est bonne*, comme tout le monde croyait que la Raison était bonne, que le Progrès était bon, que le Parti était bon, que Dieu était bon, etc.! Les hommes sont si crédules et si incorrigiblement naïfs!

Un nouveau projet gestionnaire

Ainsi, la société dans laquelle nous vivons est orientée par le projet économique, social et politique d'une *nouvelle classe gestionnaire*. Elle s'impose rapidement partout dans le monde, à l'Ouest comme à l'Est, au Nord comme au Sud, grâce à l'appui dont elle bénéficie dans certains gouvernements nationaux (Etat-Unis, Grande-Bretagne, par exemple) et grâce à certaines organisations internationales très puissantes: GATT, G7, FMI, BM,..., qui ont leurs relais partout dans le monde, et notamment en Europe (Conseil CEE, administrations publiques, banques, entreprises multinationales, etc.), et bien entendu en Belgique (la FEB, les partis traditionnels, les pouvoirs exécutifs, les dirigeants des organisations marchandes ou non marchandes, publiques ou privées).



Son projet n'est pas du tout celui de la vieille bourgeoisie capitaliste du XIXème siècle et de la première moitié du XXème siècle: exploitation outrancière du travail, accumulation de moyens de production (capital), investissements productifs.

Non. Le projet de cette nouvelle classe -à qui il conviendrait de donner un autre nom- est compétitiviste et consumériste. Il s'agit pour elle de conquérir des marchés, d'éliminer des concurrents, de faire consommer, de manipuler des besoins, de séduire par la culture (publicité, mass media). Appelons-la donc *la culturocratie*, puisque c'est par la culture qu'elle domine le monde.

La nature de la mutation culturelle

La crise de l'ancien modèle culturel

Il est impraticable

Tous ces bouleversements économiques, politiques et techniques ont eu pour effet principal de disqualifier aux yeux des jeunes les modèles de leurs parents, et donc aussi leur autorité pour les leur proposer-imposer. Ces modèles étaient basés sur le travail (l'effort, le mérite, le sacrifice), les études et les diplômes, l'épargne, la nation, la patrie, l'investissement, la vie de famille, la participation à la vie publique par les partis, les syndicats, les quartiers, la confiance dans l'Etat garant de la solidarité collective, etc. Or, aujourd'hui, trouver un emploi stable et convenablement payé est devenu sinon impossible -il l'est selon les régions et les niveaux de qualification pour 10 à 40% des jeunes-, du moins très difficile. Le projet compétitiviste de la nouvelle classe dominante, appuyée par l'Etat, produit du chômage, des inégalités sociales, de la précarité, de l'exclusion, de l'insécurité. La nation est dépassée, les partis et les syndicats ne sont plus crédibles, l'école est en pleine crise.

D'où une *socialisation paradoxale*: les *pères* (au sens large) sont détenteurs d'un modèle inutile, alors qu'ils n'ont rien d'autre à offrir, et que les jeunes leur réclament des repères. D'où aussi une *socialisation contradictoire*: la manipulation culturelle laisse croire que tout est permis quand rien (ou pas grand chose) n'est possible.

Il est indésirable

Même quand ils sont praticables, les modèles parentaux inspirés du modèle culturel industriel, sont aussi largement indésirables. Les valeurs sur lesquelles ils reposent sont puissamment disqualifiées aujourd'hui par l'appel à la consommation et à la compétition, lancé sur toutes les ondes et avec toute la puissance des médias, par une nouvelle classe dominante qui a besoin de marchés. Et la consommation s'impose à tous (mariage de la TV et de la publicité sous la férule de l'audimat), même à ceux qui n'en ont pas les moyens, avec une évidence incontournable: «*Jouissez dès aujourd'hui, et... payez demain!*». Les jeunes constituent sa cible privilégiée.

Elle les invite à **consommer**: à se singulariser, à satisfaire leurs désirs, à jouir du présent, à se réaliser par l'avoir et le paraître. Chacun est invité, et même sommé, de devenir lui-même, c'est-à-dire de construire son identité personnelle en choisissant, parmi la multitude de biens et de services, ceux qui vont le singulariser: sa manière de se loger, ses meubles et son aménagement intérieur, son équipement ménager, la marque de ses vêtements, de sa voiture, sa manière de se coiffer, de parler, de prendre des vacances, ses spectacles, ses goûts musicaux et artistiques, ses fréquentations, ses opinions religieuses ou politiques, sa secte préférée, son club d'art martial, son psychanalyste, etc.

Elle les appelle à entrer dans la **compétition**: à mener leur vie comme ils l'entendent, à se responsabiliser personnellement pour leur avenir, à avoir de l'imagination, à créer leur emploi, à prendre des initiatives et à se battre pour les imposer, à gagner si possible, et s'ils perdent, à assumer les inégalités qui en résultent pour eux comme relevant de leur responsabilité propre, à ne pas compter sur la solidarité instituée pour résoudre leurs problèmes, à être efficaces et efficaces, compétitifs et performants, imaginatifs et responsables.

On comprend dès lors les tendances observées dans notre constat de départ. Dans un tel monde, comment les jeunes pourraient-ils envisager le futur avec optimisme et enthousiasme? Et comment pourraient-ils se sentir bien dans ces institutions qui sont incapables de leur assurer un avenir? A leurs yeux, elles forment bien un **système** -avec toute la charge péjorative qu'ils mettent dans ce mot- qu'ils méprisent, mais dont ils ne peuvent se passer, et que donc ils instrumentalisent. Et comment n'en voudraient-ils pas à ces pères, à ces maîtres, qui n'ont pas su les guider, baliser leur chemin de certitudes, même s'ils ont été, eux aussi, piégés par un changement contre lesquels ils ne pouvaient rien faire?

On comprend aussi qu'ils n'osent pas faire des projets pour l'avenir et préfèrent vivre au présent; qu'ils aient le sentiment que le social est mauvais, et qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes, et qu'ils aient souvent tendance à se replier sur leur espace privé. D'ailleurs, ils sont explicitement invités par les messages culturels de la nouvelle classe gestionnaire et de l'Etat à se débrouiller tout seuls, à être pragmatiques, à gagner au jeu féroce de la compétition.

Cependant, ce qui précède ne constitue que l'aspect *crise* du changement en cours: tout cela témoigne de la décomposition du monde ancien. Mais, les conduites des jeunes ne sont pas seulement l'expression d'une crise des valeurs. Elles expriment aussi une *mutation culturelle* en cours, elles manifestent leur participation à l'invention de valeurs nouvelles, leur adhésion aux orientations d'un nouveau modèle culturel.

La naissance d'un nouveau modèle culturel

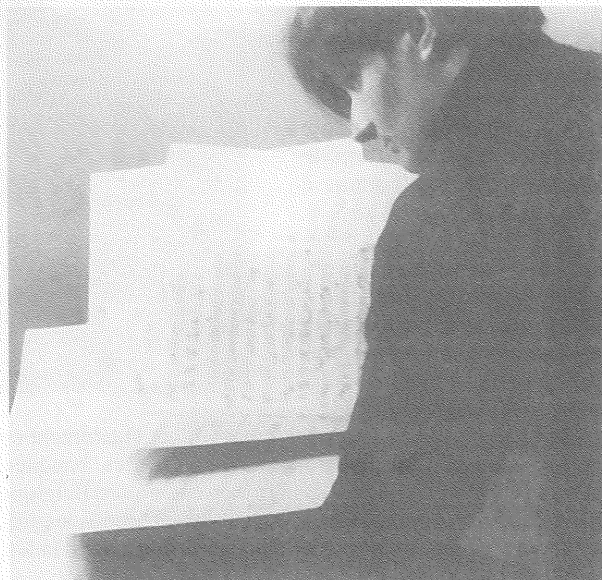
Nous appelons *mutation culturelle* le passage d'un modèle culturel à un autre. En l'occurrence, nous serions en train de passer d'un modèle fondé sur la raison sociale (où ce qui est bon est ce qui est utile au progrès et conforme à la raison collective), à un autre fondé sur l'autoréalisation individuelle (où ce qui est bon est ce qui sert à l'épanouissement et est conforme à l'autonomie de l'individu). Qu'elles soient ouvertement affirmées ou secrètement subversives, les références au principe de l'autoréalisation individuelle sont présentes chez la plupart des jeunes que nous avons interrogés, et tous, même lorsqu'ils s'en défendent, contribuent à les diffuser autour d'eux.

Face à un monde en décomposition, ils affirment leur droit à l'autoréalisation individuelle, ils exigent le respect pour ce qu'ils sont ou veulent devenir, ils revendiquent la singularité, la convivialité, la créativité, la générosité, la tolérance, qui sont autant de valeurs qui n'ont rien à envier à celles de leurs parents. Bien au contraire: on s'entretient peut-être moins pour celles-là que pour les *ismes* totalisants qui ont marqué l'histoire de l'industrialisation.

Cette mutation légitime de nouvelles pratiques dans tous les champs de l'activité humaine: dans la famille (sexualité, éducation des enfants), dans l'école, dans les organisations de travail, au tribunal, dans le rapport à la vie publique et à la politique, dans la pratique religieuse, dans le secteur de la santé, etc..., qui mériteraient de longs développements que nous ne pouvons pas entreprendre ici.

Les modes de gestion de la mutation par les jeunes

Les difficiles conditions de vie qu'ils connaissent, et le bouleversement des idées, des représentations, des valeurs, des normes, affectent très intimement la vie quotidienne des jeunes. Il est très difficile pour eux de réussir leur vie, de se construire une identité acceptable, de rester acteurs dans ce monde, d'être sujets de leur existence. Chacun est directement touché par cette mutation culturelle, et c'est en la gérant concrètement dans sa vie qu'il y participe. Mais tous ne sont pas affectés et ne gèrent pas de la même manière.



Les jeunes ont des manières différentes de rester sujets de leur vie dans notre temps d'incertitude et de mutation. Quelles sont ces différentes manières?

Il convient tout d'abord de distinguer parmi eux *trois grandes catégories*:

- Ceux qui restent très attachés aux conceptions de réussite de l'ancien modèle culturel, malgré leur relative impraticabilité: ils voient la réussite comme une reconnaissance sociale, soit en termes de mobilité, soit en termes d'intégration; quand ils réussissent, ils gèrent leur existence selon une *logique arriviste*; quand ils échouent, quand ils sont échaudés par la vie, ils la gèrent selon une *logique nostalgique*.
- Ceux qui, au contraire, ont le plus abandonné les conceptions de la réussite liées à l'ancien modèle culturel et ont adopté celles que, très embryonnairement encore, leur propose le nouveau: ils voient la réussite comme une auto-réalisation individuelle; quand ils ont un projet personnel ils mettent l'accent sur la créativité et se gèrent selon une *logique autotélique*; quand ils n'en ont pas ils insistent sur la convivialité et se gèrent selon une *logique hédoniste*.
- Ceux qui, entre les deux, ne savent pas quoi choisir, essaient de concilier, ou ont dû faire un choix dont ils ne sont pas satisfaits: ils ont une image ambiguë de la réussite, et par conséquent d'eux-mêmes; quand ils parviennent à être plus ou moins autonomes, ils se gèrent selon une *logique pragmatique*; quand ils n'y parviennent pas, quand ils sont marqués par l'échec, ils se gèrent selon une *logique anomique*.

Précisons d'abord que ces six logiques ne sont pas exclusives les unes des autres, et qu'on les trouve donc combinées dans la tête des jeunes. Cependant, beaucoup se gèrent selon une logique dominante, et certains peuvent être pris pour des illustrations typiques. A partir de quelques exemples, décrivons brièvement ces logiques, par lesquelles les jeunes parviennent plus ou moins à rester sujets de leur existence dans la tourmente culturelle et sociale. Tous ont entre 22 et 28 ans.

La logique arriviste

Robert est un jeune cadre, porté par un fort projet de mobilité: il veut créer sa propre entreprise, et devenir riche avant trente-cinq ans. Pour garder sa place, et grimper dans la hiérarchie, il lui faut se soumettre aux exigences de la compétition, de l'excellence, de la performance. D'où un stress permanent, une tension entre cet espoir de réussite et les limites concrètes, nombreuses et difficiles à surmonter, qu'il lui faut sans cesse faire reculer. Sa vie est une course sur l'échelle de la mobilité sociale.

La logique nostalgique

André est travailleur à statut précaire dans une petite entreprise de construction mécanique. Il rêve d'une vie normale, comme celle qu'a eue son père qui a été toute sa vie ouvrier à la FN: avoir un emploi stable, convenablement payé, des camarades de travail et de syndicat, avoir sa maison dans un quartier ouvrier, sa femme, ses enfants, sa famille, sa TV, sa voiture. Mais tout cela est si incertain, si impraticable aujourd'hui. C'était tellement mieux avant. Il gère difficilement cette tension entre son aspiration à l'intégration, à la normalité, et la précarité qui est son lot de tous les jours. Et il se replie sur la bulle familiale, sur l'espace privé.

La logique autotélique

Bill est au chômage, mais il profite de ce temps libre pour faire des cours du soir, presque tous les jours, qui le préparent à un

nouveau métier: dessinateur. Il a toujours su qu'il était dessinateur: c'est inscrit dans sa nature, c'est un don, une essence qu'il porte en lui. Mais il n'avait jamais osé faire le pas: quitter son travail comme ouvrier à la SNCB, et se décider à suivre sa voie, son feu sacré. Un accident de voiture l'a mis hors de la chaîne sociale, lui a donné sa chance. Il a failli en mourir, mais maintenant il se donne sa chance au chômage. Cependant un terrible danger le guette encore: il risque de s'habituer aux indemnités de chômage, de se laisser jouer de cette sécurité que la société lui offre, et peu à peu, de sombrer comme les autres chômeurs dans l'apathie, et d'oublier son projet. Il faut donc qu'il fasse encore un autre pas: se mettre à son compte, devenir indépendant, et vivre de ses dessins.

La logique hédoniste

Antoine est batteur dans un petit orchestre rock. Il vit des indemnités de chômage, et d'un peu d'aide de son père. Il a travaillé juste le temps nécessaire pour avoir droit au chômage. Maintenant, il profite de la vie tant qu'il en est encore temps. Il sait bien ce qui l'attend, mais puisque c'est encore possible de vivre ainsi pendant quelques années, il compte bien en profiter. Son principal souci: avoir des amis, des amies, être bien avec eux, avec elles, prendre du bon temps, être bien dans sa tête, dans sa peau, et avec les autres, et faire de la musique. La menace qui pèse sur lui est l'image qu'il a de lui-même; il n'est pas très structuré, pas très productif, il se sent un peu stigmatisé parce qu'il est dépendant des autres pour subvenir à ses besoins. Et puis, cela ne va plus durer longtemps!...

La logique pragmatique

Marie aurait voulu être journaliste, être grand reporter du Soir, comme Colette Braeckman, être une femme libérée, une professionnelle. Hélas, elle a arrêté ses études à 17 ans, pour prendre son indépendance vis-à-vis d'un milieu familial déchiré et orageux. Alors, elle est secrétaire: cela ne l'amuse pas, mais il faut bien vivre, donc il faut être réaliste. Devenir journaliste? Oui, mais ce sera dur de reprendre des études en travaillant, et puis, percer dans le milieu de la presse, c'est très difficile de nos jours. Alors, elle vit le journalisme sur le mode du rêve, elle joue à être journaliste le dimanche, quand elle a le temps. Et elle gère cette tension entre un rêve d'auto-réalisation qu'elle ne veut pas oublier, et sa réalité quotidienne dans son secrétariat, puis dans son ménage: métro, boulot, souper, dodo.

La logique anomique

Didier a essayé tant de choses, aux études d'abord, au travail ensuite. Mais il n'a rien réussi. Depuis cinq ans, il va de chômage en petits boulots, et de petits boulots en petites formations complémentaires. La précarité est son pain quotidien. Il n'ose pas se marier. Mais il y a pire que la précarité: il ne sait pas ce qu'il veut, et à la fin, il ne sait plus ce qu'il est. Il se sent stigmatisé par sa famille, et son identité est menacée par la honte. Parfois, il est tenté par l'alcool, par la délinquance. Il comprend la rage de certains jeunes. Il a bien quelques rêves, mais les sait inaccessibles: d'ailleurs, il ne fait rien pour les réaliser. Heureusement qu'il a sa moto: quand il met son cuir, c'est comme sa seconde peau, dans laquelle il est bien... pour un temps!

Guy BAJOIT

¹ *Les jeunes dans la compétition culturelle*, Guy BAJOIT et Abraham FRANSSEN, Presses Universitaires de France, collection Sociologies d'aujourd'hui, 1995

Ecole des Parents et des Educateurs

Profiter de l'été pour se former... Voici de larges extraits du programme de formations de l'*Ecole des Parents et des Educateurs (E.P.E.)* pour juillet, août et septembre 1996:

Vie personnelle et familiale

- La communication efficace - Gordon
Dates: 3, 10, 17, 24, 31 août 1996
ou 24 et 25 août, 7 et 22 septembre 1996
ou 14, 15 et 21 septembre, 6 octobre 1996
- Se comprendre par l'analyse transactionnelle
Dates: 22, 23 et 24 août 1996
- Savoir se détendre par la sophrologie
Dates: 19, 20, 21 22 et 23 août 1996
- Suivre sa légende personnelle: être alchimiste de sa propre vie
Dates: 2 et 3 août 1996

Communication non-violente

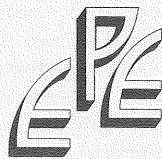
ou la tolérance au quotidien: développer un langage qui ouvre le dialogue depuis l'intérieur (en collaboration avec l'Université de Paix)

- Conférence de Marshall Rosenberg
Date: 22 août 1996 à 20h
- Séminaire sur le même thème
Dates: 23, 24 et 25 août 1996

Pour tout renseignement:

Ecole des Parents et des Educateurs

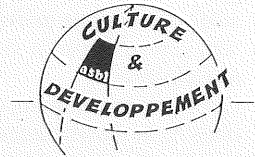
- *Secrétariat de Bruxelles*
(pour Bruxelles, Brabant wallon et Liège):
Place des Acacias 14
1040 Bruxelles
Tél: 02/733 95 50
- *Secrétariat de Charleroi*
(pour Charleroi, Mons et Tournai):
Rue Léon Bernus 14
6000 Charleroi
Tél: 071/31 47 21
- *Secrétariat de Namur*
Avenue du Romarin 11
5100 Jambes
Tél: 081/30 42 95
- *Secrétariat d'Arlon*
Rue Busleyden 20
6700 Arlon
Tél: 063/21 71 32



Culture et Développement

A lire pour se remettre en tête les idées force de Paolo FREIRE: **Paolo Freire aujourd'hui: pour une pédagogie du changement**, un document qui interpelle nos systèmes éducatifs et donne la parole à ceux et celles qui pratiquent la pédagogie conscientisante depuis longtemps.

A commander à:
Culture et Développement
Rue de la Fraternité 7
1030 Bruxelles
Au prix de 200 FB
(+ frais de port)



Confédération Générale des Enseignants

L'école passeport pour l'emploi est un mythe en régression. Il connaît ses lieux de résistance cependant: beaucoup ont intérêt à maintenir l'idée que l'adéquation formation/emploi est nécessaire et possible. Il faudrait, pour ceux-ci, que l'école change, et continue à changer, pour s'adapter toujours plus aux exigences des employeurs.

Echec à l'Echec, le journal de la *Confédération Générale des Enseignants (CGE)*, s'est penché sur cet épineux problème. Le dossier de son n° de juin **Ecole/emploi: la grande illusion?** aborde différents aspects de ce thème:

- des expériences de formation de jeunes exclus de l'école et du marché de l'emploi dans des associations de réinsertion et des entreprises d'apprentissage professionnel;
- les demandes de parents à l'égard de l'école et leurs questionnements à propos du marché de l'emploi;
- la voix des employeurs des secteurs privé, public et non marchand;
- les priorités dans la formation des citoyens et des travailleurs;
- une prise de distance: à qui profite le mythe de l'adéquation entre formation et emploi?

Ce numéro reflète la volonté de la CGE de diffuser des pratiques pédagogiques porteuses de réussite sociale et scolaire mais aussi d'interroger ces pratiques à la lumière de questions sociales urgentes.

Disponible à la CGE
Chaussée de Haecht 66
1210 Bruxelles
Tél: 02/218 34 50



Réseaux d'échanges de savoirs

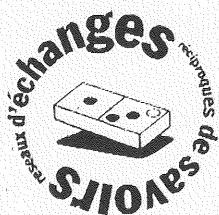
Le Mouvement des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs (MRERS) et les Réseaux d'Echanges Réciproque de Savoirs (RERS) d'Europe, d'Afrique et du Brésil organisent un colloque, **Apprendre et Faire Société: Quand des Citoyens Echantent leurs Savoirs**, à Evry.

Ce colloque a pour objectifs:

- de rendre visibles et disponibles expériences et pratiques
- de dire les théories de la pratique et les enrichir avec d'autres
- de raconter les partenariats et les élargir.

Dates: 8, 9 et 10 novembre 1996

Pour tout renseignement:
Mouvement des Réseaux
d'Echanges Réciproques
de Savoirs
Cours Blaise Pascal 3bis
B.P. 56
91 002 Evry
Tél: 0033/1/60 79 10 11
Fax: 0033/1/60 79 15 41



Lire et Ecrire Liège

A l'occasion de la Journée internationale de l'Alphabétisation, Lire et Ecrire Liège organise une **quinzaine du jeu** du 9 au 20 septembre 1996. Différentes activités vous seront proposées lors de cette quinzaine:

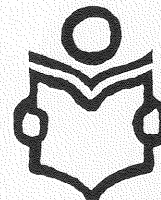
Une exposition permanente: Jeux de langue

Une collection de 180 jeux autour de l'apprentissage et du perfectionnement de la langue écrite et orale

Des animations jeux

- Le crédit en jeu
Public: formateurs et apprenants
Date: 10 septembre 1996
- Jeux de coopération
Public: formateurs et apprenants
Date: 12 septembre 1996
- Jeux de communication
Public: formateurs
Date: 16 septembre 1996
- Adaptation et création de jeux
Public: formateurs
Date: 18 septembre 1996

Confirmations et précisions
(dates et heures d'animation) à:
Lire et Ecrire Liège
Rue Saint-Laurent 170A
4000 Liège
Tél: 041/26 91 86



31

Lire et Ecrire Bruxelles

Le programme de formations de Lire et Ecrire Bruxelles est déjà disponible! Dans les grandes lignes, vous y trouverez:

Des modules de formation préparatoire à la rentrée de septembre

- Apprentissage du français oral: la méthode *Pourquoi Pas!*
Dates: du 26 au 30 août 1996
- Pédagogie de la lecture et de l'écriture
Dates: 3 jours entre les 26 et 30 août 1996

Une formation de base

Cette formation est destinée aux formateur(trice)s en alphabétisation qui débutent et/ou qui n'ont jamais suivi de formation. Les personnes qui ne sont pas insérées au sein d'une association ou qui sont en voie de l'être peuvent prendre contact avec Lire et Ecrire Bruxelles qui les orientera vers une association du réseau.

Cette formation est organisée de septembre 1996 à avril 1997 selon deux formules, au choix:

- soit 12 samedis et 3 week-ends complets (à partir du 14 septembre 1996)
- soit 18 jeudis (à partir du 19 septembre 1996)

Des modules de formation continuée

- Les maths et la logique
- Les ateliers d'écriture
- Apprendre à apprendre
- La méthode verbo-tonale de correction phonétique
- ...

(Dates à préciser)

Un module pour les responsables d'équipes de bénévoles

(en collaboration avec l'Association pour le Volontariat)
Dates: 4 journées, soit les 8 et 9 novembre, les 13 et 14 décembre 1996.

Programme complet disponible à:
Lire et Ecrire Bruxelles
Rue d'Andenne 79
1060 Bruxelles
Tél: 02/534 38 78



